

NÉCESSAIRE

Le Vivant Vivant

Philippe Portier – Nadège Planson

Frédéric Neyrat

Gilles Clément

Florent Tillon

Charles Pennequin – A.c Hello

Alberto Sorbelli

Guillaume du Boisbaudry

Marine Legrand

Michel Tibon-Cornillot

Emmanuel Nardon

Dominique de Varine

Collectif Bon Pied Bon Œil – Hervé Lequeux

Friedrich Nietzsche

Thierry Salantin – Patrick Mourral

Cora von Zezschwitz

Dominique Forest

Bruce Taj

Magali Bonelli-Bassano

Ruppert et Mulot

Clémence Torres

Stella Cash

NE | CESSUM
ne cesse

NEC | ESSUM
ne peut pas ne pas être

NÉCESSAIRE

Le Vivant Vivant

Philippe Portier – Nadège Planson

Frédéric Neyrat

Gilles Clément

Florent Tillon

Charles Pennequin – A.c Hello

Alberto Sorbelli

Guillaume du Boisbaudry

Marine Legrand

Michel Tibon-Cornillot

Emmanuel Nardon

Dominique de Varine

Collectif Bon Pied Bon Œil – Hervé Lequeux

Friedrich Nietzsche

Thierry Salantin – Patrick Mourral

Cora von Zezschwitz

Dominique Forest

Bruce Taj

Magali Bonelli-Bassano

Ruppert et Mulot

Clémence Torres

Stella Cash

SOMMAIRE

P. 8

LE VIVANT VIVANT

Guillaume du Boisbaudry |
Philippe Portier – Nadège Planson

P. 12

LETTRE AUX VIVANTS

Frédéric Neyrat

P. 18

PERROS DE SANTIAGO

Gilles Clément

P. 28

DETROIT - VILLE SAUVAGE

Florent Tillon

P. 52

MOI PAS COMPRENDRE

Charles Pennequin | A.c Hello

P. 56

L'EXTASE DE VÉNUS

Alberto Sorbelli

P. 62

MALADE LA MALADIE

Guillaume du Boisbaudry

P. 64

MONSTRE

Marine Legrand

P. 70

LES LABYRINTHES DU VIVANT

Michel Tibon-Cornillot

P. 98

C'EST COMME ÇA

Emmanuel Nardon

P. 102

GUIRLANDES

Dominique de Varine

P. 108

DEVENIRS JOYEUX DES CONFLITS

Collectif Bon pied bon œil –
Hervé Lequeux

P. 118

TRAVAIL ET ENNUI

Friedrich Nietzsche

P. 120

RETRIBALISATION

Thierry Salantin | Patrick Mourral

P. 134

L' ABANDON

Cora von Zezschwitz

P. 146

SANS TITRE

Dominique Forest

P. 148

TRANSLATION

Bruce Taj

P. 164

SANS TITRE

Magali Bonelli-Bassano

P. 166

SANS TITRE

Ruppert et Mulot

P. 176

**17 DES DEUX CENT CINQUANTE-TROIS
VARIATIONS AUTOUR D'UNE
EFFERVESCECE λ**

Clémence Torres

P. 184

LE VIVANT EST BIEN MIGNONNE

Stella Cash

LE VIVANT VIVANT

Éditorial Guillaume du Boisbaudry | **Photo** Philippe Portier -

Le vivant deux fois. Toujours là et toujours manqué ;
on répète. On est là.

Vivre pour tenter, vivre pour survivre, pour aimer. Vivre
et se détruire. On essaye.

Vivre pour rire.

Sans connaître le voulu de ce vouloir, surpris par ce qui
est entrepris.

Dans ce qui se fait hors de notre pensée et de nos désirs.

Le monde est vivant apparemment.

On parle des générations, mais la génération on ne la voit pas.

On ne sait pas où ça génère.

Vivre vivant avant d'assurer.

Les essais sont multiples avec leurs formes et leurs terrains.

Un jeu rhétorique ou amoureux, une action politique,
de nouvelles convivialités avec les vivants.

On parcourt pour penser et inversement.

On parle du vivant vivant et ce sont les morts qui reviennent.

C'est pas notre faute, ils reviennent comme ce qui est vivant
en nous. Ils sont là, nombreux.

Et aussi il y a les vivants que l'on aime aimer. De ceux pour
qui la vie est inhumaine.

- Nadège Planson

On aime à pas y croire.

Pour tenter d'intervenir.

On n'en peut plus d'identifier les problèmes. Il s'agit de vivre pas d'identifier.

La chance souvent, c'est de ne plus fonctionner; ou alors, c'est qu'on ne veut plus de nous.

C'est aussi une façon de partir, de commencer.

Il n'y a pas un point de vue du vivant; on aimerait bien pourtant.

On la met où la vie? Dans l'homme, dans la famille? Dans l'organisation de l'organisme?

Là où on met la vie, c'est comment on partage les vivants.

On peut rejouer.





LETTRE AUX VIVA

Frédéric Neyrat

FRÉDÉRIC NEYRAT est ancien directeur de programme au Collège international de philosophie et Docteur en philosophie.

Membre du comité de rédaction de la revue *Multitudes*, il collabore régulièrement aux revues *Rue Descartes* et *Ctheory*. Auteur d'un essai sur Martin Heidegger, il s'intéresse aux questions de biopolitique, d'immunopolitique et d'écologie politique.

OUVRAGES :

Fantasma de la communauté absolue. Lien et déliaison, Paris, L'Harmattan, 2002.

L'image hors-l'image, Paris, Éditions Leo Scheer, « Manifeste », 2003.

Surexposés : le monde, le capital, la terre, Paris, Lignes manifestes, 2005.

L'indemne. Heidegger et la destruction du monde, Paris, Sens et Tonka, « Collège international de philosophie », 2008.

Biopolitique des catastrophes, Paris, Éditions MF, 2008.

Instructions pour une prise d'âmes. Artaud et l'envoûtement occidental, Strasbourg, Ed. La Phocide, 2009.

Le Terrorisme. La tentation de l'abîme, Paris, Larousse, coll. « Philosophe », 2009.

L'ANNONCE FAITE AUX VIVANTS. Une lettre aux vivants ne peut s'écrire qu'un pied dans la tombe ; à demi vif, boitant. Parce que les lettres, mots, images, rappellent les disparus qui les utilisèrent, les forgèrent et les renouvelèrent. Et parce que l'écrit est testamentaire, en puissance différée de demeurer après ma mort – je ne suis qu'un successeur averti sur la précarité de son succès, à savoir être resté *encore* vivant, malgré tout. Mais d'autre part et plus profondément (Derrida), l'écrit est en puissance actuelle de mort : en tant que se séparant de moi, composé par des termes répétables en mon absence dès lors avérée par cette écriture même, il atteste immédiatement la possibilité, toujours *déjà là*, de ma mort.

L'écrit est un détachement de verbe envoyé au front du Disparant.

FISSURE ET FOLIE. Dans ce milieu précaire traversé par les morts, fantômes

oscillant de la brume au marbre, se tient, en équilibre instable, un être vivant. C'est-à-dire quelqu'un pour qui la traversée doit compter plus que les traversées de mort. Forcément infidèle, traître obligé à défaut d'être contraint. Contr'Un par la force du vivant lui-même.

Tout être vivant est une anomalie, c'est-à-dire une singularité. Pour vivre sa vie d'être vivant, l'être humain dut s'anomaliser. Il a dû tenir la proposition d'existence qu'il s'était faite pour tenir la proposition de vie qui lui avait été faite. Mais ces deux propositions ne se recouvrent pas. Lorsque le vivant ne se singularise pas, il demeure au vivier. La correspondance normale est le plus bas degré du vivant – réplique au plus proche de l'identique, et même là, même au niveau de la duplication de l'information génétique, ça diffère, rate, mute, ça se hasarde en terrain méconnu.

Dans l'être humain, la trace de l'ano-

malisation est une case vide, ou une fissure. La fissure est l'écart, matériel et symbolique, qu'il y a entre le genre supposé et l'individu déposé. Elle est la marque de la non-correspondance, du non-emboîtement. Une folie, comme la vie. Car la folie n'est pas le chaos originaire qui n'aura pas su être dompté par l'ordre de la civilisation, mais la faille qui se sera creusée pour qu'on puisse, tant bien que mal, se civiliser. Pour se civiliser, il faut devenir fou, trouver son anomalie vitale. On a cherché par erreur la transcendance en Dieu; on l'a réajustée, dans l'immanence, comme hors-de-soi originaire, extase (Bataille); il fallait la trouver dans le décollement fissile. Dont le rayonnement fossile communique, avec plus ou moins de force, notre proposition vitale.

Et peut-être que les animaux, eux aussi, ont leur fissure, si l'on admet que chaque être vivant existant est défection en acte de tout type (Canguilhem). Les chiens qui, à Moscou, savent prendre le métro et descendre aux stations attendues ont su prendre en marche le train de l'histoire. Et la folie animale est reconnaissable aux yeux de l'amateur. Peut-être cependant que la fissure animale passe plus entre l'individu vivant et son genre aboli qu'en l'individu lui-même. Mais c'est à voir avec – les animaux.

L'AUTO-ORGANISATION ET LA MORT. L'être vivant est ce qui se passe de la vie au trépas. Car la vie *d'un* être vivant,

humain, animal ou végétal, celle qui lui appartient en propre en cela que personne d'autre ne pourra la vivre à sa place, se singularise dans la façon que cet individu aura de passer. De s'installer non pas seulement comme passage, mais dans un passage élaboré. À partir du moment où l'on interroge l'individu vivant comme tel, c'est-à-dire cet être-ci et non pas cet être-là, la vie comme naissance et la mort comme décès cessent de pouvoir mesurer une droite, un fil ou un plan homogène, pour s'enrouler du côté de la vie.

Cet enroulement peut prendre le nom d'auto-organisation. L'être vivant s'auto-organise non pas comme une boule autiste mais en se couplant sur un milieu, un monde qu'il génère dans cette opération. Il se ferme non pas à, mais sur l'extérieur (Morin), les dehors qui composent et décomposent son lieu. Le vivant est l'être en relations. Mais la relation ne lui est pas quelque chose d'extérieur, toute mécanique ici défaille – si vous ne mettez plus d'essence dans votre voiture, elle s'arrête sans se désintégrer (tout du moins temporairement); il n'en va pas de même pour l'individu vivant qui, faute de nourriture, d'oxygène ou de sang, meurt sans délai. La relation s'incurve du vivant, elle est son incursion et sa récurSION permanente, système « autopoïétique »: un « réseau de processus de production de composants qui a) régénèrent continuellement par leurs transformations et leurs interactions le réseau qui les a produits, et

qui b) constituent le système en tant qu'unité concrète dans l'espace où il existe, en spécifiant le domaine topologique où il se réalise comme réseau» (Varela).

Mais la régénération continuelle est localement finie, et thermodynamiquement condamnée. Loin de s'exclure de la mort, l'auto-organisé s'y rapporte, et plus encore s'y scelle par son couplage même avec le monde auquel il est venu; comme jamais, de cette manière, avant lui. Le monde déçoit toujours le soi qui organise, comme il peut, sa proposition vitale. L'individu vivant est celui qui a signé un pacte avec la mort, dans sa *constitution* même si l'on en croit les hypothèses qui nouent la «sculpture du vivant» avec les mécanismes d'apoptose (Ameisen). À la différence du pacte avec le diable, qui rigidifie la vie en nous faisant croire en l'existence d'une âme séparable et en définitive commercialisable, le pacte avec la mort n'est pas tant la restitution d'une vie que l'on doit à la mort que celle d'une mort que tout successeur doit à la vie pour qu'elle *reprenne*.

FONCTION ET CRÉATION. L'auto-organisation de l'être vivant, Varela l'écrit noir sur blanc, implique un «espace vide», le point de l'hypercycle par où toute vie a commencé, le clinamen du détachement devenu spirale. Fissure, désobéissance première, folie. Dont la création est l'autre nom. Pour Claude Bernard la vie est 1. mort et 2. création. L'identité de la vie et de la mort, c'est le fonctionnement de l'organisme, qui se détruit par son action: «le fonctionnement de l'organe, c'est un phénomène physico-chimique, c'est la mort», écrit Canguilhem à propos de Claude Bernard. Artaud ne dira pas autre chose, avec son «corps sans orga-

ne» qui en finirait avec la maladie de la mort. L'«inné» comme refus intégral de toute fonction.

Le détachement de la vie sur fond d'inertie, c'est la création que tout individu vivant est tenu d'effectuer à son propre compte pour se coupler d'un monde. Et la création est le contraire de la fonctionnalisation: une défonctionnalisation, un désajustement – une hérésie inaugurale. L'individu vivant, c'est ce qui n'aura pas fonctionné. Pas bien, pas comme il aurait fallu selon le type, la norme, le genre sous lequel on aurait voulu le subsumer. Révélation temporelle inversée de l'outil lorsqu'il n'est plus en état de marche. La panne de l'outil renvoie à l'Âge d'Or de son utilité impeccable. Alors que le fonctionnement de l'individu vivant est l'entre deux créations, son usure programmée, une station entre deux trains. L'oubli du vivant. Sa mécanisation illusoire, qui sautera lorsque la relation se fera sentir. Dans l'amour, cette relation improbable. Ou dans la maladie, sa doublure détective.

Mais la maladie ne renvoie à la santé que comme période au cours de laquelle il était possible de créer. Eros malade ne sait plus sur quel pied danser. Canguilhem encore: l'homme sain n'est pas normal mais «plus que normal», il est «capable de plusieurs normes». Et la santé, «c'est le luxe de pouvoir tomber malade et de s'en relever». Autrement dit l'autopoïèse, que l'amoureux confirme dans la «communauté des amants» (Bataille). En ce sens, tomber amoureux est la meilleure façon de ne pas tomber malade.

ENVOÛTEMENT, HÉTÉRO-ORGANISATION ET ARTIFICE. Mais ça va mal dans le mon-

de, et Artaud nous dit que nous sommes envoûtés. Par le capitalisme, la technique moderne et le monothéisme qui, dans une opération concertée, ont colonisé les formes de vie. Envoûtée est la forme de vie qui est empêchée de faire ce dont elle est capable : s'auto-organiser. Être empêché, c'est ne pas pouvoir s'accoupler avec un monde. Ou se coupler avec le non-monde. C'est demeurer coupé des relations (manquer d'L). Ou entretenir des rapports de basse intensité, pétrifiés avant leur acmé. Ne pas pouvoir s'enrouler sur soi-même afin de jouir du simple fait d'exister, pour rien, gratuitement. Ne pas pouvoir s'épanouir.

L'hétéro-organisation est le fait de placer la commande hors de l'être vivant. Ce qui est possible politiquement sous la forme de la *domination*, ainsi qu'économiquement, comme *exploitation*, et théologiquement comme *Transcendance*. Ajoutons techniquement, lorsque les conditions de possibilité de la continuation et de la reproduction de la vie passent sous contrôle absolu d'un appareillage externe, comme *artificialisation*. L'artificialisation est le mode d'être qui rend le vivant exclusivement dépendant de la technique. Fabriquer des semences non-reproductibles en est un exemple. Mais tout aussi bien placer hors du corps humain les conditions de son autonomie. Laisser aux mains d'un autre le monopole de la déclaration relative à l'Arrêt Maladie (Illich), le si bien nommé. Artaud, là encore, le dira plus brutalement : « S'il n'y avait pas de médecins, il n'y aurait pas de malades (...). Ceux qui vivent, vivent des morts, et il faut aussi que la mort vive... Il n'y a rien comme un asile d'aliénés pour couvrir doucement la mort, et tenir en

couveuse les morts ». Où appert que l'artificialisation est sous condition d'une dépropriation du savoir de la technique (*l'expertise*).

Ce n'est pas la technique comme telle qui doit être dénoncée, mais celle qui ne rend pas aux individus vivants leur puissance, qu'elle s'accapare. Sous la forme de ce que nous nommons le Substitut Intégral. Or la technique doit être vouée aux êtres vivants. Simondon oppose à l'artificialité la « concrétisation », soit – entre autres paramètres – le mode par lequel la technique intègre en son sein la relation avec l'extérieur naturel (une maison avec panneaux solaires). Seule une technique en relations peut permettre d'éviter que les êtres vivants soient expropriés de leurs réseaux existentiels, autrement dit isolés. Ce n'est pas la technique comme telle qui isole, mais la technique isolée. La technique isolée rend le monde désolé. Et devient pour reprendre une formule que Hegel appliquait à l'argent, « la vie mouvante, en soi-même, de ce qui est mort ».

« VUE VIVANTE ». Toute société qui ordonne les formes de vie à quelque fonction préétablie fabrique des morts-vivants. Comme le montre *White Zombie*, le long-métrage de Victor Halperin (1932), les zombies sont les travailleurs parfaits. Et des consommateurs accros (George A. Romero, *Dawn of the Dead*, 1978). C'est en ce sens que le marxisme, l'anarcho-syndicalisme et le situationnisme auront été d'abord et avant tout des tentatives de désensorcellement, des techniques conjuratoires.

La mise sous fonction des individus est un programme qui atteint sa plus grande efficacité lorsque conspirent – mécanique-

ment – l’expertise, l’artificialisation, la Transcendance immergée dans l’immanence, l’exploitation et la domination. Nous appelons *sociétés de clairvoyance* le dispositif qui, à l’intérieur du programme de cette Sainte Alliance, s’attelle à modeler l’avenir et l’imaginaire – l’ouverture imaginaire du temps sur son néant. Si toute société a toujours tenté de contrôler le temps et les fictions qui soutiennent l’être-ensemble, les sociétés de clairvoyance produisent les fictions performatives d’un pré-traçage de l’avenir par anticipation, sélection et immunisation préventive.

Or l’imagination est le levier de la défonctionnalisation : envisager qu’une chose puisse être autrement qu’elle n’est. Puisse arriver autrement que prévue. Coller l’imagination sur un objet unique, univoque, fatal, c’est empêcher l’individuation du vivant. Colmater la fissure. La survie de l’individuation du vivant se jouera dans la possibilité du décollement de l’imaginaire. De son détachement vers l’inconnu. Qui se présente toujours sous la figure de l’Indécidé.

L’ENVOI. Un autre scénario : l’écroulement sur elle-même de la méga-conspiration par épuisement de ses bases matérielles (épuisement des sols, éradication de la biodiversité, manque d’eau potable ; changements climatiques ; catastrophe nucléaire, etc.). Un effondrement qui sera l’effet de l’hétéro-organisation, comme commande détachée par clivage de ses bases vivantes déniées, réduites à de la matière informable à volonté, sans espoir d’individuation. L’écologie physique et psychique aura sans doute été la prise de conscience trop tardive d’une humanité vivant au-dessus – au sens spa-

tial du terme – de ses moyens. Toute politique lucide souffrira aujourd’hui de diplopie, ou de double contrainte : changer de fiction instituante pour que le pire soit conjuré ; se préparer à l’après-effondrement. Défendre l’individuation du vivant ; et ses conditions de possibilité.

Dans les deux cas de figure, le soin apporté à l’imagination demeure crucial. Mais change il est vrai de sens. Et touche à la signification de cette lettre, son envoi (x). Car la mort s’avère triple en définitive : puissance testamentaire ; mécanisation ; extermination. Si nous affirmons, comme l’aura fait Canguilhem, la nécessité, voire la probité d’un vitalisme, c’est bien contre ce qui pourrait rendre définitivement impossible l’écriture et, de cette lettre, une réception, aussi inassurée soit-elle – envoyer une bouteille à la mer suppose la mer.

Lyon, Mars 2010



PERROS DE SANT

Gilles Clément

Dans cette ville les habitants vivent avec les chiens (ou l'inverse). Ils se posent dans l'espace public, sont nourris par tout le monde ; ils circulent au gré des rencontres et des humeurs.

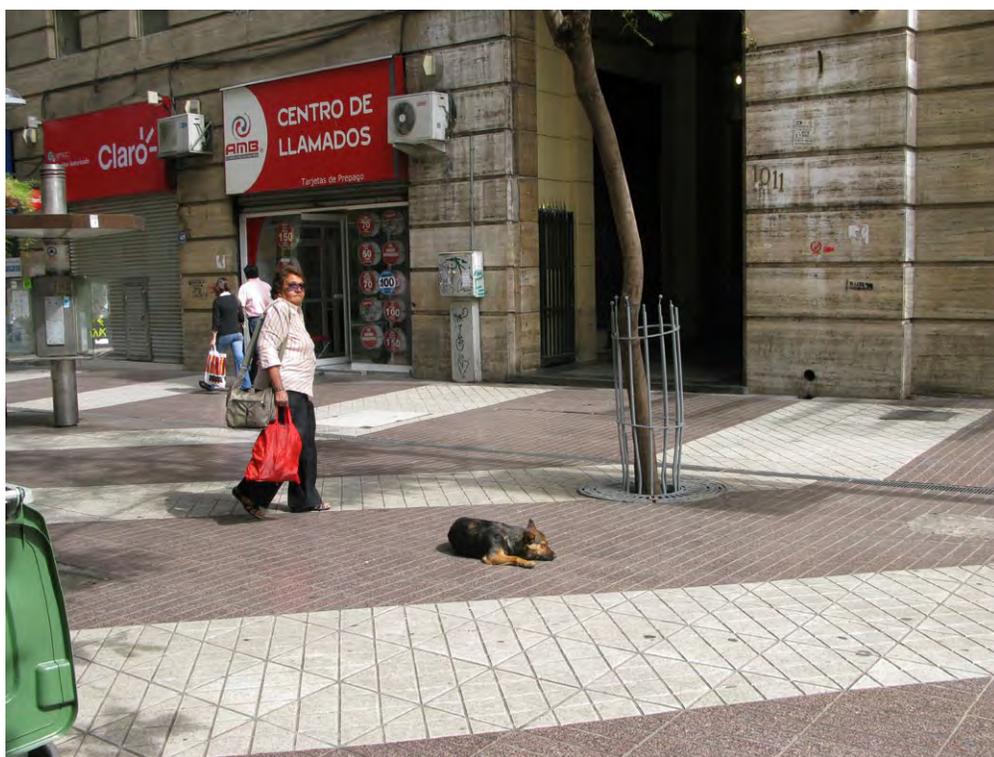
Nous avons suivi, étudié et aimé les recherches de Gilles Clément paysagiste pour ses jardins en mouvements, des « espaces de vie laissés au libre développement des espèces qui s'y installent », mais aussi pour ses réflexions sur le Tiers Paysage, « les délaissés urbains ou ruraux, les espaces de transition, les friches, marais, landes, tourbières, mais aussi les bords de route, rives, talus de voies ferrées, etc. »

Dans ce documentaire, on observe combien ses réflexions sur le paysage s'étendent à la question animale.

TIAGO

















DETROIT - VILLE S

Florent Tillon

« Les américains libres qui cultivent le sol se livrent en même temps à beaucoup d'autres occupations. Ils confectionnent eux-mêmes ordinairement une partie des meubles et des instruments dont ils font usage. Ils construisent souvent leurs propres maisons et portent le produit de leur industrie aux marchés les plus éloignés. Ils filent et tissent, ils fabriquent le savon et la chandelle, les souliers et les vêtements nécessaires à leur consommation. En Amérique, le forgeron, le boutiquier, le menuisier, etc., sont souvent en même temps cultivateurs. Quel champ de tels drôles laissent-ils au capitaliste pour pratiquer son abstinence ? »

KARL MARX - LE CAPITAL - Huitième section / chapitre XXXIII

SAUVAGE





Le son du métro aérien résonne dans le centre-ville désert.





Geoff – urban explorer, ici devant l'usine Packard, construite en 1899.

RÉUNION UAW - LE SYNDICAT DES OUVRIERS

« Je me suis tenu devant chaque usine fermée,
ville après ville.

Et j'ai vu l'herbe pousser...

Ces usines où nous faisons de l'acier, où nous faisons
des voitures, où nous faisons des machines à laver.

Où maintenant l'herbe pousse...

Aujourd'hui les portes de ces usines sont closes,
et les quartiers autour sont en ruine, et les gens ont
perdu leur emploi, puis leur assurance santé, puis
leur retraite.

Et l'herbe pousse... »

BILLY - 60ANS

« Je suis né dans le même hôpital que ma mère. J'ai adoré ma vie à Detroit. C'était génial. Il y avait beaucoup d'argent. Nous avions Ford, GM, Dodges, Firestone, les trains allaient et venaient, il y avait des gens partout, des marchandises dans tous les sens.

C'était avant qu'ils ne commencent à changer les choses...

Dans les années 60, nous avons eu des grèves, des problèmes de droits civiques, une des plus grosses émeutes du pays.

Puis la folie de la drogue est arrivée.

Beaucoup de gens sont partis au Texas ou en Oklahoma dans les années 70 pour le pétrole. Puis en Californie, dans les années 80... »

GEOFF - 23 ANS - URBAN EXPLORER

Photographier, détruire, inscrire son passage, contempler, filmer : les urbans explorers pullulent à Detroit. Nous suivons l'un d'eux, Geoff, à travers ses passages favoris.

« C'est étrange d'aller dans ces bâtiments et de voir tout ce que les gens ont laissé, c'est comme si la ville avait été évacuée.

L'aspect apocalyptique de toutes ces ruines attire beaucoup de jeunes.

Il y a cette fascination pour l'apocalypse : à quoi ressemblerait le monde si les êtres humains avaient disparus, ou si toute l'industrie avait disparue? Si vous voulez un exemple, vous pouvez venir le voir vous même...

Pour moi c'est comme marcher dans les bois, dans la forêt. C'est calme et tranquille, vous oubliez les problèmes du monde et de la vie quotidienne... »

« Ici, nous sommes dans un entrepôt, près de la gare centrale. À cet étage, il y a une pile de livres brûlés, mais chose curieuse, il s'agit du même livre ! Et ici, certains sont encore dans les cartons, intacts. Et le livre s'appelle : « The Voice ».

C'est la sixième fois que je viens ici et je n'ai jamais pris le temps de lire ce livre. »

« Detroit ressemblait à Berlin après les bombardements alliés de la seconde guerre mondiale. La ville demeurait sinistrée depuis les émeutes de 67, et les quartiers n'en finissaient pas de s'effondrer sous le soleil quotidien. Seuls les rats se multipliaient, bien que menacés par des hordes de chats sans pitié. Voitures abandonnées, portes, fenêtres, télévisions pourrissaient dans les infrastructures post-industrielles, tel les rochers disparates de la Vallée de la Mort. Les constructeurs automobiles avaient bâti cette ville et la désertion de cette industrie avait transformé la ville en désert avec tous les enfants des premiers ouvriers laissés pour compte. Ceux qui n'avaient pas d'éducation ou de moyen de transport étaient condamnés à rester. La plupart vivent aujourd'hui dans le désespoir... »

THE VOICE - *Chapitre 1*



Un immeuble pillé par les ferrailleurs. Une gazinière est jetée par la fenêtre, un des type dit : « je regarde en bas avant de balancer pour pas que quelqu'un se la prenne sur la tête »



LE PROGRÈS EN MARCHÉ ARCHIVE DU CONGRÈS DES USA

Film de propagande en faveur du progrès de la science et de la croissance.



VOIX OFF:

***Aujourd'hui à travers l'Amérique,
des monuments jamais érigés dans
l'histoire de l'humanité
ont été construits par l'industrie
américaine, symbolisant l'alliance
entre l'économie
et la science.***

*Une courbe démographique montre la lente évolution
de l'humanité au fil des découvertes scientifiques,
jusqu'à l'explosion du XIX^e siècle.*

VOIX OFF:

***L'Amérique est fière
de son industrie !
Une meilleure vie, un meilleur
confort pour les citoyens
américains.***

LE PROGRÈS EN MARCHÉ !!

BLACK MONK FUTUROLOGUE

Un homme dans un monte charge, son ombre noire se découpe en contre-jour contre la vitre. Nous le suivons jusque dans son atelier, il s'assoit sur son fauteuil en velours, et depuis sa longue barbe, nous parle de Detroit.

« On dit qu'il y a une différence entre les bonnes histoires et les grandes histoires. Les bonnes histoires sont instructives et les grandes histoires sont celles où l'on y trouve sa propre vérité.

Henry Ford ne voulait pas tant faire des voitures qu'il ne désirait changer la vie...

Ces hommes ont eu une vision. Une partie de cette vision était égoïste : comment devenir riche. Mais une autre partie de cette vision était innovante : ils inventèrent de nouvelles machines, de nouveaux types de commerce et d'industrie.

C'était *Les Temps Modernes* de Charlie Chaplin : quand la frontière entre l'homme et la machine devenait floue. C'est le vieux mythe de Detroit : l'image de la révolution industrielle américaine, l'incarnation du rêve de Henry Ford : une ville où chacun est une petite pièce d'une large entité collective, et où la prospérité et la sécurité proviennent de cette large entité collective.

C'est ça le vieux mythe de Detroit. »

HARRY - ANIMAL CONTROL

« Quand une maison ou une usine est abandonnée par l'homme, les herbes commencent à pousser. Puis les insectes qui étaient là à un très faible niveau commencent à avoir plus d'espace. Et du moment qu'ils commencent à coloniser, ils ouvrent la porte aux plus grosses choses...

Les faucons font leur nid sur les toits des buildings, où leur œufs sont en sécurité et où ils aiment voler. C'est donc un jeu d'enfant pour eux de s'établir en ville où les buildings sont des falaises artificielles.

Mais le plus important est que les petites formes de vie qui forment la base de la pyramide alimentaire n'ont jamais quitté la ville : ils ont toujours été là à un très faible niveau. Les plantes, et les lapins qui les mangent, ont toujours été là, mais ils étaient un nombre très limités. Ils ont juste eu l'occasion de coloniser à nouveau.

Les petites choses qui forment la base de la pyramide alimentaire attirent des choses toujours de plus en plus grosses... »

Soudain, des hommes en uniformes envahissent une maison abandonnée en hurlant « Animal control ! ». Un chien est capturé, direction le chenil...

« Quand un chien perd au combat, ils le tuent ou ils y mettent le feu, ce n'est pas rare. Mais la plupart du temps ils les abandonnent. Ces gens produisent des chiens errants à la chaîne ! Les gens se font tuer par ces chiens qu'ils abandonnent...

Dans cette ville, si une famille veut un chien, même pour jouer dans le jardin

autour de la maison, un seul choix : ça sera un Pittbull. C'est un système de symbole : que ce soit une voiture, ou vendre de la drogue, la chose que ces jeunes auront toujours, c'est un gros pitbull. Ça fait partie de l'attirail... De la culture, si vous voulez...

Les gens abandonnent toujours plus de chiens chaque jour. Depuis nos captures nous avons pu établir des statistiques, et nous pouvons dire qu'il y a autour de 100 000 chiens errants.

La mission continue. Il se livre tout en conduisant sa voiture blindée.

« J'ai commencé par étudier les serpents dans les terres sauvages du Pérou. Mais maintenant je fais ça...

Je me sens bien dans les bois, même dans les bois où je n'ai jamais été. Je me sens vraiment chez moi la nuit dans la jungle ! Certaines personnes n'aiment pas, moi si. Je me sens nerveux autour des gens, mais je me sens chez moi dans les bois. Autour des gens je me sens mal. Mais je ne me sens pas mal autour de...

J'ai eu la chance d'être près d'un jaguar une nuit... Cette partie de la nature ; celle qui peut nous faire du mal, c'est vraiment la plus belle ; car c'est celle qui nous donne de l'espoir. Car nous les avons pas tous tués... Nous n'avons pas tué tous ce qui peut nous tuer. Et ça c'est cool ! J'espère vraiment que nous n'arriverons jamais au point où nous aurons tué tout ce qui peut nous tuer... »

Il se mord les lèvres...

BLACK MONK FUTUROLOGUE

« Personne ne dit : Ha ! je suis de Paris, nous avons eu la peste noire ! ou bien : je suis de Dresde : notre ville a été pulvérisée par les bombes ! ou encore : je suis de Stalingrad ; des centaines de milliers de personnes sont mortes ici ! Personne ne célèbre ce passé, mais c'est exactement ce que nous faisons ici.

Chaque année à Halloween, il y a ce que nous appelons la Devil's Night : ils brûlent des maisons abandonnées...

Chaque année, quand les statistiques du crime sortent et que nous ne sommes pas désignés la ville la plus dangereuse, au nombre le plus élevé de meurtres par habitant, ou ce genre de choses horribles, les gens ici sont tristes ! Nous avons glissé en deuxième position, en troisième position ! nous ne sommes plus la ville la plus dangereuse ! qu'est ce qui ne va pas chez nous ?

L'argument souvent développé est que si cela est vrai c'est parce que ce sont les seules choses qui leur restent. Toutes les choses positives ayant été retirées, les seules choses dont les gens peuvent être fiers sont ces choses négatives.

C'est le nouveau mythe : un monde de ténèbres et d'ombres, un monde où les choses arrivent la nuit, quand les feux sont allumés. Dans le genre Mad Max... »

SCOTT - RÉPARATEUR

Un gars aux longs cheveux blancs coiffé d'une sorte de lunette/loupe manipule des objets électroniques, radio, flash pour vélo...

« Je répare les choses.

Quel que soit l'appel : j'ai un appel d'un copain : hé mes toilettes sont en panne !

Ou bien une église m'appelle : hé l'orgue ne marche plus ! J'y vais et je répare.

Je peux vivre par mes propres moyens, donc un environnement comme ça me correspond beaucoup mieux que de travailler dans le monde de l'entreprise, ce que j'ai fait d'ailleurs pendant un moment. J'ai longtemps travaillé dans une entreprise d'électronique mais je préfère maintenant me défendre par moi même.

Mon intérêt dans la technologie est plutôt créative, c'est comme un puzzle, mais dans le monde de l'entreprise, c'est une compétition : les gens censés travailler ensemble finissent par travailler les uns contre les autres, pour prendre le dessus, les promotions, tout ça.

Et puis le simple fait qu'à partir du moment où une entreprise atteint une certaine taille, les gens qui dirigent ne voient plus les gens qui travaillent pour eux au quotidien, et ils peuvent changer les choses sans en ressentir les conséquences : enlever une aide sociale, accélérer la productivité. C'est comme tourner des boutons sur une machine...

La compagnie m'a viré après neuf ans et demi d'ancienneté, à cause de la crise automobile. C'est marrant car ils pensaient que j'allais être en colère pour être viré après tout ce temps, mais j'ai ri, et je leur ai dit : Ha bon, je vais avoir six mois d'allocations, je vais enfin avoir du temps pour me préparer à une vie meilleure, c'est cool ! Je signe où ?

Et petit à petit, je me suis consacré à ces petites réparations.

Je pense qu'il est bon d'avoir ce genre de qualité, surtout pour survivre. »

Je me rappelle d'une anecdote : c'était en Juillet 2003, on trainait dans le coin quand soudain, une panne de courant. On s'est dit, OK, une panne, ça va durer deux heures... Puis quelqu'un alluma son autoradio dans son van et ils disaient que la panne était aussi à Chicago, dans tout l'Ohio, tout le long de la côte Est, on a compris que c'était un plus gros tableau. Et puis l'eau s'est arrêtée car la station de pompage ne fonctionnait plus. Ça c'était déjà plus grave. Mais nous avons des réserves d'eau et bien sûr de bière ! Et tout ça n'a pas vraiment changé grand chose ici, les rues et les usines étaient juste plus sombres et plus calmes. Il n'y avait plus ce ciel lumineux de la ville, plus de voitures dans les rues, c'était très calme cette nuit là. C'était vraiment intéressant. »



Harry passe son temps à sillonner la ville pour freiner l'expansion des chiens errants.



Black Monk dans son atelier.

BLACK MONK FUTUROLOGUE

« La question est : qu'est ce qui émerge de tout ça ?
Ce qui a émergé jusqu'à présent est le chaos, le crime,
la drogue, un effondrement du collectif.
Mais ce qui émerge aussi, est une renaissance
du collectif. Des gens essaient de construire des
communautés artificiellement, pendant que d'autres
continuent d'abandonner les quartiers normaux.
Mais la finalité est incertaine : quelle force
l'emportera ? Est ce que les forces de la déconstruction
gagneront ? et les gens retourneront dans cette
aliénation post industrielle, vivant chacun isolé dans
sa forteresse ? Ou alors, les impératifs sociaux
l'emportent, et les gens parviennent à se réunir
autour d'un projet de vie commun.
La question reste entière, vraiment... »

BLIGHT BUSTERS - LES CASSEURS DE RUINE

Des gens en tee-shirt bleu ou orange, des logos, un discours, un chef, des ordres sous un temple à l'apparence curieusement satanique.

« Bonjour tout le monde ! Ici même, il y avait une maison abandonnée, elle était devenue une maison de trafic de crack, et elle créait beaucoup d'énergie négative ! Nous les Casseurs de Ruines, nous avons retiré cette énergie négative et mis à la place ce temple, quelque chose de plus positif, quelque chose que nous pouvons apprécier !

Pour la prochaine maison, je dois vous prévenir : le courant n'a pas encore été coupé, je ne veux donc personne près des installations électriques.

Si vous manipulez une masse, une hache, ou une pioche, faites attention autour de vous, personne ne doit être blessé, ni même tué pendant l'opération ! »

Des dizaines de personnes s'agitent dans tous les sens, frappent, cognent avec détermination contre la maison en ruine. Ils abattent les murs, détruisent les fenêtres, cognent de toutes leurs forces tandis que la voix de leur chef ne cesse de les entraîner dans une énergie destructrice.

« Allez les gars, on tape, on frappe fort, soyez mauvais, soyez fou, soyez méchant, frappez, frappez fort, oui comme ça, plus fort, c'est ça !! »

Nous suivons le chef dans sa voiture.

« Certains diront que Dieu a abandonné Detroit. Personnellement, je n'y crois pas.

Je ne vais pas passer mes journées à chasser les fantômes ! Nous avons créé les Casseurs de Ruines pour stabiliser les quartiers et c'est ce que nous allons faire, jusqu'à ma mort, ou jusqu'à ce que quelqu'un prenne la suite. Je n'écouterai pas le non sens ! Tout cela c'est du non sens : regardez autour de vous : il y a clairement quelque chose qui ne tourne pas rond ici !...

Si vous ne combattez pas les ruines, c'est comme un cancer, ça envahit et ça élimine tout sur son passage ! Regardez, on peut faire une ferme ici. Ce qui n'est pas une mauvaise idée...

De fait, il y a longtemps, c'était des fermes tout autour avant que Detroit ne fût fondée.

Je tousse beaucoup, et je ne fume pas, ça doit donc être à cause de toutes ces démolitions. Après 21 ans de ça, je me suis rempli de poussière. Mais on doit tous mourir n'est ce pas ? Ma mort sera la poussière. De la poussière à la poussière, de la cendre aux cendres. »

SHERLEY - LES PEACEMAKER

Un groupe de gens cultivent la terre dans un quartier en apparence complètement abandonné. Ils ont des poules, une serre, un bâtiment, plusieurs terrains sur ce qui était anciennement des résidences à perte de vue.

« Les gens habitent dans ces maisons brûlées, sans eau, sans électricité. Nous pouvons remplir leur ventre avec notre production agricole, mais le problème c'est qu'ils retournent facilement aux donuts, aux pizzas, et nous devons aussi lutter contre la malnutrition.

Aussi, nous plantons des herbes médicinales car les gens n'ont pas les moyens de se soigner.

Tous les soirs nous rentrons sales des pieds à la tête. On adore ! Plus on est sales mieux c'est.

C'est un peu comme dans le bon vieux temps, quand on vivait de presque rien, quand ça n'était pas qu'une question d'argent ou de choses à posséder.

Je me dis souvent que je pourrais repartir à cette époque quand nous n'avions pas tous ces trucs.

Et je pense que beaucoup de gens maintenant auraient aimé savoir que tout cela allait arriver...

Je pense que beaucoup de gens aimerait retourner à une vie plus simple s'ils en avaient le choix.

Ouais... »

KOFI URBAN FARMER

Il meuble la terre dans sa ruine transformée en jardin d'hiver.

« Je viens de la campagne, de la ferme, donc pour moi, aussitôt que je vois de la terre, je l'utilise. Et maintenant, quand je vois des adultes débarquer dans le jardin, ils me disent : mais c'est quoi ça ? Je leur dit, ben, un poivron, et ils me répondent, sans déconner ! c'est un poivron ça ? Wouaw. C'est incroyable !! Moi je leur répond, wouaw, tu sors d'où ?

Puis je réalise qu'ils ne sortent pas d'une ferme, ils ne savent rien. Ils sont juste des consommateurs, des consommateurs. Manger c'est comme la télé, c'est juste quelque chose qu'ils font...

Vous savez, ils avaient des fermes, ils s'auto-alimentaient. Puis ils les ont arrêtées pour faire des voitures. Maintenant ils ne peuvent pas les manger ces voitures... Donc, peut être qu'ils referont des fermes. »



Urban Prairie.



Urban Farmer.





Les Peacemaker.

BLACK MONK FUTUROLOGUE

« Pouvez vous avoir une ville entière en autosubsistance ? Moi je vous dis que non. Vous pouvez avoir des quartiers en autosubsistance, vous pouvez avoir des individus en autosubsistance, mais c'est très dur d'obtenir une grande entité collective en autosubsistance.

Ces pionniers urbains ont raison de tourner le dos à la corruption du passé. Ils ont entièrement raison.

Le problème c'est que les pionniers trouvent les nouveaux territoires, mais ils ne les occupent pas. Ils ne sont pas les bâtisseurs des villes. Les pionniers quittent les villes, pour aller chercher toujours plus loin les limites du connu jusqu'au à cette autre place où réside l'inconnu, un endroit qui, un jour peut être, sera meilleur.

Donc si vous réfléchissez au futur de Detroit, vous réalisez que les villes sont construites par les constructeurs et non par les pionniers. Les pionniers de Detroit ont quitté la « vieille ville » pour explorer une nouvelle ville à leur propre dimension, mais pour la vivre, pas pour la construire.

Pour eux, chercher la ville est finalement devenu plus important que de trouver la ville. »

LARRY MANGO - PATRON DU MANGO'S CAFE

Retour au centre ville. Un black joue du blues dans un bar désert aux murs tapissés de vieilles photos. Le barman nous parle. C'est Larry Mango.

« L'ascension de Detroit a commencé dans les années 1900, le pic dans les années 50, et le déclin a commencé de la fin des années 50 jusqu'à aujourd'hui, et si vous regardez la ville; les pyramides, je veux dire les usines, elles ont disparues... Mais... C'est la vie.

Mais je sens de l'espoir quand je vois ces jeunes qui fréquentent mon bar. Les regarder c'est comme regarder la télévision. Ils viennent de tous des coins du Michigan assez aisés, éduqués. De mon point de vue, je ne vois pas ce qu'ils font ici. Mais je les fréquente, je leur parle. Du coup, les gens me demande souvent : « mais c'est qui ces jeunes qui débarquent en ville comme ça et qui traînent dans ton café ? » et je réponds : ces gens sont exactement les mêmes qui sont venus ici 300 ans plus tôt, avec ce type là : Cadillac. Ils ont quitté la France et Montréal pour venir ici dans les terres sauvages : peuplées de gens étranges, dans un environnement inconnu. Ils auraient facilement pu repartir à Montréal, dans des endroits plus civilisés, mais ils sont restés, ils ont construit un fort, car ils ont vu que ici, il y avait quelque chose qui pouvait leur garantir un avenir, ils ont vu qu'ici, ils pouvaient produire.

Mais au fond, l'Amérique à été construite par l'imagination : pensez y un instant. Henry Ford s'est dit : je vais construire des voitures : et il l'a fait, puis on lui a dit : oui mais ça coûte trop cher, et il s'est dit : mais non ! Je vais en faire plein grâce aux chaînes de montage, et il l'a fait... Donc, ces jeunes, ils ont vu quelque chose ici qui leur donne confiance en l'avenir, et ils sont déjà en train d'écrire leur propre livre pour le futur ! Ils ne gardent que très peu des anciens livres, des anciennes règles, ils n'ont pas peur d'être eux mêmes et comme vous les gars, ils feront quelque chose ici qui va changer cet endroit.

Et j'y crois. »



MOI PAS COMPRE

Texte Charles Pennequin | **Dessin** A.c Hello

C'est bizarre. Je comprends pas la vie. Pourquoi c'est bizarre. Et pourquoi je comprendrais la vie. Je comprendrais pas comment c'est bizarre. Et de comment comprendre. Et pourquoi c'est la vie. On dit ça souvent. On dit c'est la vie. Il faut respirer. Mais vous respirez plus. Moi non plus. Mais moi je sais que ce n'est pas grave. Ça arrive de plus respirer. La respiration peut s'arrêter. Il y en a comme ça qui perdent la respiration. Il y en a qui n'ont jamais respiré même. Ça arrive. Faut le savoir. Le jour où ça nous arrive. Le jour où tout à coup tout cesse de respirer. En nous ou hors de nous. Tout cessera. Toutes affaires cessantes. C'est comme ça qu'on dit. On dit il cessa toutes affaires cessantes de respirer. C'est comme ça. Et puis il s'est remis à respirer. Parce qu'il a entendu la respiration de l'autre. Et ça lui semblait insupportable. Ça lui semblait dément d'entendre l'autre souffler. Ça lui semblait inévitable aussi. C'était inévitable qu'il aille à sa respiration à l'autre. Et c'était un sujet délicat. Dès que l'autre parlait il attrapait des boutons. Dès que l'autre respirait. Dès que l'autre toussait. Dès qu'il crachait. Ou qu'il pissait. Dès qu'il se mettait à déblatérer. Il fallait qu'il déblatère encore plus. Qu'il trouve sa propre déblatération. L'autre lui demandait pourquoi il respirait pas en public. Pourquoi il avait besoin d'un appareil pour se voir respirer. Ou pour déblatérer. Alors il disait haut et fort faut qu'on m'énerve. Faut que la vie m'énerve. Haut et fort. Sinon je trouve pas l'ego. C'est l'ego qui fait qu'on est énervé. C'est-à-dire vivant. Si on n'a pas d'ego on n'est pas vivant. On se tue en bagnole. On se fout en travers d'une route. On se bazarde contre un mur. On fout tout en l'air exprès. On se rend moins essentiel à soi-même. C'est ce qu'il me disait l'autre. Il me fallait m'ingurgiter ça. Il voulait me faire bouffer ce genre de propos. Que je sois lumineux. Ou que je sois fort en thème. De la transcendance il me disait. Quand j'ai dit ça à l'autre il a levé les yeux au ciel. Il a dit quoi? Quoi de la transcendance? Ça quand j'entends ça je me sauve tu vois qu'il me dit. Ça quand j'entends ce genre de connerie y a plus de bonhomme tu vois qu'il me dit. Ça quand je vois un mec m'allumer direct je pouffe tu vois qu'il me dit. Ça quand j'entends ça direct je lève les yeux au ciel tu vois

qu'il me dit. Parce que ce mec s'est foutu de toi. Tout au moins tu crois ça qu'il me dit. Tu crois qu'il veut te faire des leçons. Du coup tu lui fais la morale. C'est l'autre qui l'a dit. Il a dit moi je fais de la prévention. Et toi tu me fais de la morale. C'est la morale à deux balles qu'il me dit. C'est toi qui est à deux balles je lui dis. Mais le débat s'arrête. Il s'arrête en secret. C'est le secret de l'isoloir. Car chacun s'y retrouve. Chacun retrouve son débat secret dès qu'il a enfin trouver quoi respirer. Chacun se trouve en lui et se parle. Chacun se dit dans l'isoloir de lui. Dans son histoire à soi. Chacun dis je. Chacun s'isole. C'est mieux quand on s'isole de soi en soi. Quand on dit je ou tu. Mais qu'on se parle pas. On parle à soi mais hors de nous. Hors du propos. Le propos de soi à nous. Nous sommes comme hors de soi à ce moment-là. Alors qu'on se parle. Car on fait que ça. On parle qu'à soi. Et toi tu dis c'est bizarre. Pourquoi on parle à soi? Et moi? Pourquoi je parle qu'à moi? En disant toi. Car je dis tu à moi. Je le dirai aussi si j'étais toi. Je dirai tout à nous. C'est à tout le monde que je dis tu d'ailleurs. C'est à tout un chacun plus moi. A tout le monde et moi je dis je comprends pas la vie. Et toi non plus. Toi tu dis ça aussi. Et tu le dis d'une voix atonale. C'est plutôt toi qui parlais d'atonalité. Qu'est-ce que ça veut dire atonal? Tu crois que moi je suis pas atonal? Toi t'es plutôt dans le signe distinctif. Mais toi on te reconnaît. Mais toi aussi on te reconnaît. On reconnaît la pâte. T'auras beau faire. T'as beau singer. C'est toi qui singes. C'est toi qui dis il faut réintroduire la parole. Moi je n'avance pas sur ce terrain-là. J'avance sur le terrain de la parole. En fait on se comprend pas. Toi tu dis il ne faut pas d'accroc. Et moi je dis je ne suis qu'accroc. Je me rentre au-dedans. Je crie séparez-moi. Et toi tu es le séparé modèle. Tu es ton propre mode de fonctionnement. Tu brevètes tes machines. Et moi je continue à faire le singe. C'est ça qui va pas. On est à chaque bout de la chaîne. Chacun son bout d'histoire. Le début et la fin se rejoignent. Mais on peut rien en faire de ce joint-là. On peut rien échanger. On peut que constater qu'on n'aime pas la vie. Ou qu'il nous est impossible de vivre. Et que toi tu machines la vie dans la machine. Et moi dans ma peau de singe.





L'EXTASE DE VÉN

Alberto Sorbelli

Ces dessins ont été réalisés à Mysore (Karnataka)
en mars 2009, dans le noir total pendant le semi sommeil.

Ils ont été exposés à la galerie ColletPark à Paris.

US









MALADE LA MAL

Guillaume du Boisbaudry

On dit : Le malade souffre d'une
altération de la santé.
Mais il n'y a pas de santé avant ni après
la maladie.
La maladie, est au départ.
C'est que la maladie est une habitude
du vivant.
Une mauvaise habitude du vivant
qui ne peut guérir.
Qui ne peut guérir sans y passer.

L'homme, il est malade avec les autres.
Mais l'homme pense que la maladie c'est
l'homme.
Ça le rend malade.
Il est malade de sa maladie.
Il est malade d'une maladie qu'il veut
à lui.
Il veut guérir, et pour ça, il rend malade
la maladie.
C'est sa mauvaise habitude à lui.

La vie ça n'est pas l'homme.
La maladie ça n'est pas l'homme.
Ca n'est non plus Dieu, sa version simple.
Le mal est une vision de la maladie
pensée par l'homme pour faire des
hommes.
La maladie n'est personne, comme
la vie.

La maladie ne grandit pas.
La maladie est une.
La maladie est parfaite.

Il y a des lignées de maladies, comme
il y a des lignées de vies.

Qui tente de guérir lutte contre
les espèces de vies.
Qui tente de guérir, s'arme.
On ne peut guérir, on ne peut garantir.
On travaille comme des malades.
Travailler la maladie. La vie qui veut,
qui se bat contre la vie, pour vivre.

ADIE

Nous sommes des maladies dans
l'histoire. Une multitude dans l'histoire
de leur soin.

La maladie a en elle le soin.

La maladie, c'est la vie.

Car dans la vie, il y a une insuffisance,

Une insuffisance qui est le sujet même.

Qui est ce qui veut.



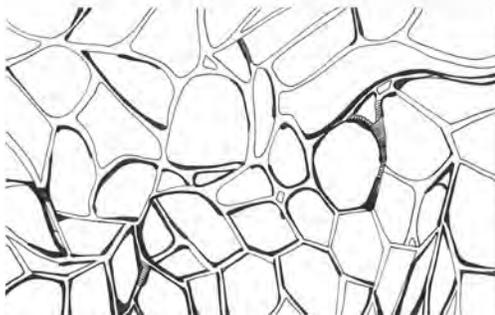
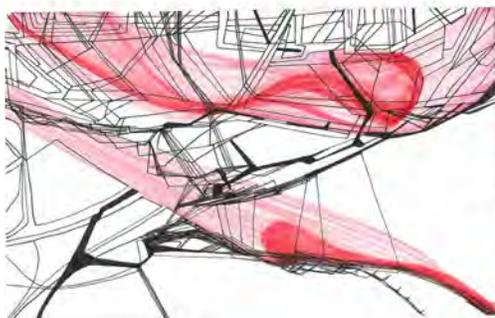
MONSTRE

CARTE MENTALE DES RECHERCHES SUR LE

Marine Legrand

MARINE LEGRAND travaille au Muséum d'histoire naturelle dans l'unité de recherche d'écologie de la conservation. Elle s'occupe d'un projet qui fait appel à des observateurs volontaires. Au laboratoire elle côtoie des écologues, des géographes, des philosophes, des informaticiens (...).

Elle nous offre ici son « monstre », c'est-à-dire sa carte mentale de ce que sont, pour elle, ces recherches scientifiques sur le vivant.



VIVANT

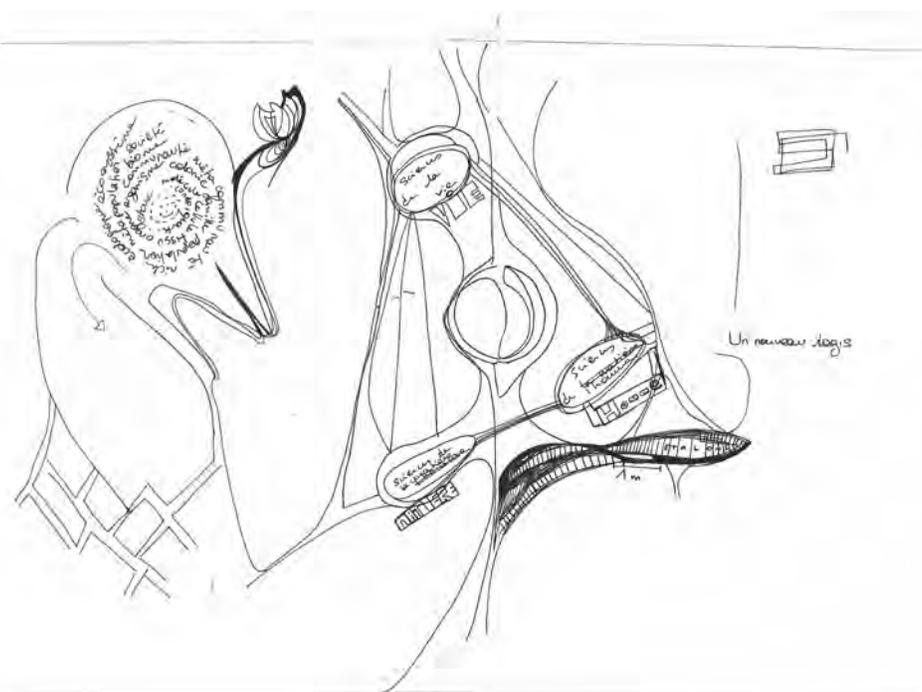
LEXIQUE

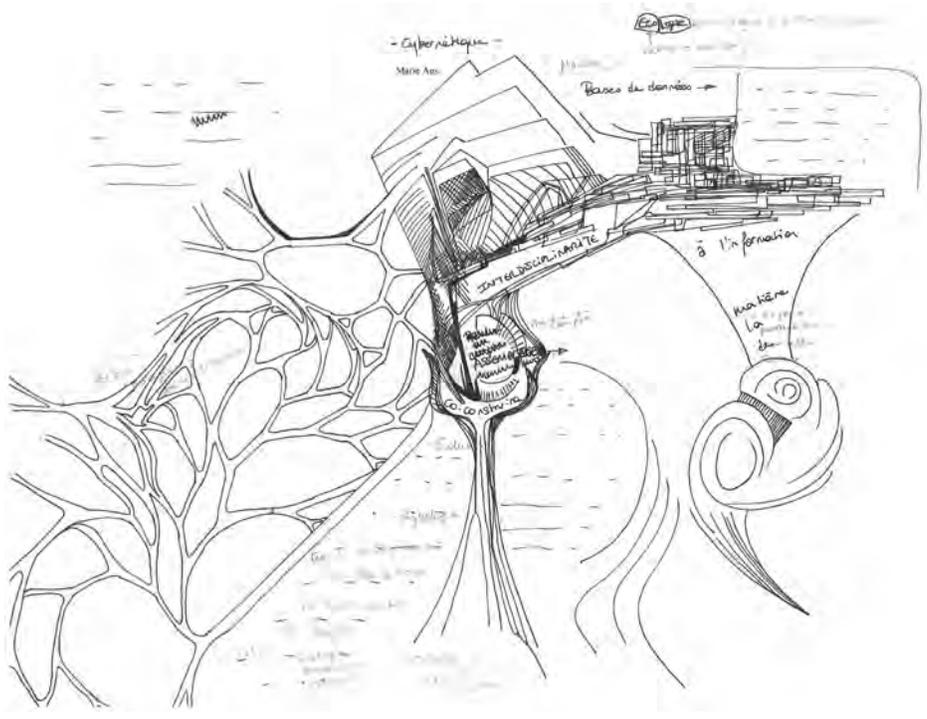
Biodiversité
Biome
Biomasse
Réseau trophique
Fitness
Goulot d'étranglement
Communauté
Trait d'histoire de vie
Symbiose
Commensalisme
Prédation
Parasitisme
Recrutement
Survie
Dépression de consanguinité
Niche écologique
Ecosystème
Trade-off

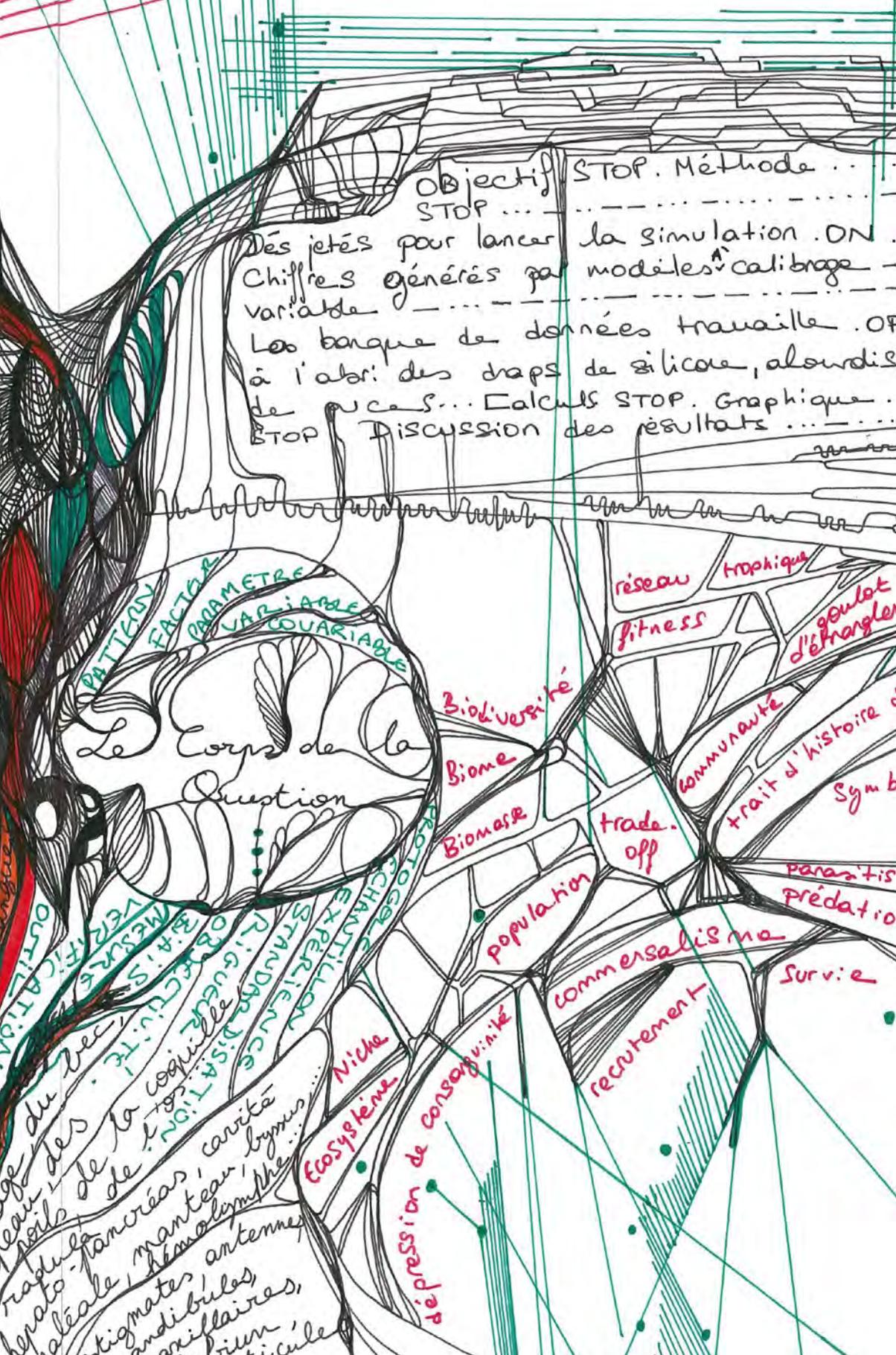
Population
Pattern
Facteur
Paramètre
Variable
Covariable
Protocole
Echantillon
Expérience
Standardisation
Rigueur
Objectivité
Biais
Mesure
Vérification
Outil
Vessie
Rein
Poumon
Estomac

Cerveau
Cœur
Ovaire
Testicule
Tyrôïde
Intestin
Sang
Lymph
Radula
Hepato-pancréas
Cavité paléale
Manteau
Byssus
Hémolymphe
Stigmates
Antennes
Mandibules
Maxillaires
Labium
Cuticule

Écologie urbaine
Écologie de la réconciliation
Écologie végétale
Écologie animale
Écologie microbienne
Écologie du paysage
Écologie du sol
Écologie comportementale
Écologie de la conservation
Macro Écologie
Ethno Écologie
Éco physiologie
Éco anthropologie







Objectif STOP. Méthode ...
 STOP ...
 Des jetés pour lancer la simulation. ON
 Chiffres générés par modèles calibrage
 variable
 La banque de données travaille. OF
 à l'abri des daps de silice, alourdies
 de vices... Calculs STOP. Graphique.
 STOP Discussion des résultats ...

PATTERN
 FACTOR
 PARAMÈTRE
 VARIABLE
 COVARIABLE
 Le Corps de la Question

réseau trophique
 fitness
 goullet d'étranglement
 Biodiversité
 Biome
 Biomasse
 trade-off
 population
 communauté
 trait d'histoire
 Symbiose
 parasitisme
 prédation
 Survie
 recrutement
 commensalisme

EXTENSION STRANDLINE
 RIGIDITÉ
 OBSCURITÉ
 BIA. SENSIBILITÉ
 MESURE VERIFIABLE
 OBTENTION
 RÉSISTANCE
 PROTECTOR
 EXCHANGE
 STANDLINE
 RIGIDITÉ
 OBSCURITÉ
 BIA. SENSIBILITÉ
 MESURE VERIFIABLE
 OBTENTION
 RÉSISTANCE
 coquille
 radula
 pato-tancrias, carica
 baleale, manteau, bymus
 stigmates, antenne
 mandibules
 ovillaires
 Pium, articule

Ecosystème
 Niche
 Biosphère

LES LABYRINTHE

CONSIDÉRATION SUR LES LIENS UNISSANT

Michel Tibon-Cornillot

MICHEL TIBON-CORNILLOT

est anthropologue à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS).

Docteur d'État en philosophie, il a par ailleurs travaillé en tant que généticien à l'Institut Pasteur dans un laboratoire de génétique bactérienne. C'est pourquoi il a mené ses premiers travaux critiques à l'intersection de ces deux domaines, la philosophie et la génétique, et a proposé des éléments d'analyse permettant de faire apparaître les nouvelles formes de la tyrannie, celles qui se mettent en place autour des contrôles sanitaires, policiers et financiers.

CHOIX D'OUVRAGES

Les Corps transfigurés, mécanisation du vivant et imaginaire de la biologie, Seuil, coll. Science ouverte, 322 p.

Le blanchiment du crime en permet la répétition: l'arme éthique dans les nouvelles guerres occidentales, Autonomedia, New York, septembre 2002.

Le triomphe des bactéries - ou la fin des antibiotiques, Andremont et Tibon-Cornillot, éditions Max Milo, Paris, 2006, 274 p.

CHOIX D'ARTICLES

En route vers la planète radieuse - déferlement des techniques, insolence philosophique, in *Rue Descartes - Revue du Collège International de Philosophie*, « À quoi sert la philosophie des sciences », 41, 2003, pp. 52-63.

La planète-laboratoire - espaces expérimentaux, espaces sociaux: distinction et transgression

in Actes du colloque « Les OGM en débat », Presses universitaires de Rennes 2, 2004, pp. 1-19.

The Surge of Contemporary Techniques - Instability, Disappearance of Industrial Societies, in International Symposium Report, "Modernity in Milieux and Techniques", Kansai University, 2005, pp. 202-222. Ce texte a été traduit en japonais.

Se souvenir des mondes vivants - À propos de l'interminable fin des sociétés industrielles, dans L'habiter dans sa poétique première, sous la direction de A. Berque, P. Bonnin et A. De Biase, Paris, éd. Donner lieu, Paris 2008, pp. 175-197.

Les objets techniques contemporains sont tous, à des degrés divers, connectés aux organismes vivants ; il est même possible d'établir à leur propos des distinctions, des hiérarchies en rapport avec leur proximité plus ou moins grande des corps vivants, les plus lointains les simulant de façon autonome, ainsi les automates, les plus proches s'y branchant directement à la manière des prothèses. La question des rapports entre organismes vivants et organes artificiels, vieux problème déjà abordé par Aristote, Kant, et par bien d'autres encore, semble à nouveau pertinente et actuelle. Pourtant il n'en est rien ; de telles formulations sont

au contraire soigneusement éludées ; les quelques développements s'y rapportant dépassent rarement le stade des descriptions, souvent banales, accompagnées parfois d'élucubrations sans intérêt. Telle est donc la première difficulté que rencontre une telle étude : cette situation paradoxale marquée par la richesse et la proximité croissante des liens existant entre les artefacts et les êtres vivants et le refus collectif d'étudier les relations liant ces deux domaines de façon autonome. C'est cette antinomie qu'il faut lever d'abord si l'on veut libérer le champ de la recherche sur les rapports du vivant aux objets techniques.

LES AUTOMATES ET LES ORGANISMES

1. OBJETS TECHNIQUES ET CONFUSION ÉPISTÉMOLOGIQUE

L'origine des difficultés se trouve sans aucun doute dans ce moment très important de l'histoire des techniques où elles sont entrées en rapport avec le développement des sciences modernes pour ensuite s'y intégrer et former le mixte contemporain scientifico-technique. C'est en effet autour et à partir de la naissance et du développement des disciplines scientifiques que les techniques ont connu de profondes mutations, à la fois dans la diversification de leurs objets et dans la multiplication des exemplaires liée à la production industrielle. Cette connexion de plus en plus étroite entre les techniques et la rationalité scientifique les a certes transformés, mais sans aucun doute moins fortement que les interprétations les concernant. C'est en effet à ce niveau que les conflits furent les plus explicites, les plus précoces, opposant dès la naissance des sciences modernes la lecture claire et pertinente de l'origine et du développement des machines et des objets techniques, à la lumière de la raison, et «les dispositifs techniques archaïques» des mondes traditionnels. Mais voici plutôt une brève exposition de ce conflit d'interprétations.

1.1. MYTHES ET TECHNIQUES TRADITIONNELS

L'ancienneté des pratiques techniques est considérable, la diversité de leurs

manifestations est si grande que toute simplification à leur égard doit être prise avec la plus grande prudence. Comment oublier que les premiers outils sont datés pour le moment de trois millions d'années ! La même remarque peut être faite à propos des récits mythiques, des rites au sein des sociétés traditionnelles. On retrouve pourtant quelques constantes communes aux représentations de nombreuses cultures, à propos de la naissance et du statut des objets techniques. Ces derniers jouent un rôle majeur dans les mythologies élaborées par les sociétés traditionnelles, tout particulièrement en ce qui concerne l'origine des objets. Ils sont, c'est évident, la marque de la puissance de l'homme sur son environnement, puissance fondée le plus souvent sur la ruse¹.

Mais cette puissance technique des hommes doit être lue dans son ambivalence. Ainsi par exemple les forgerons, les alchimistes, les potiers... sont à la fois ceux qui révèlent une puissance, mais aussi ceux dont le groupe doit se méfier (c'est pourquoi les forges et forgerons sont installés à la périphérie des villes et des villages). Leur puissance, en fait, ne leur appartient pas ; elle est plutôt celle du ou des dieux dont ils détiennent une parcelle, obtenue par don divin (celle que reçoit Adam, image du dieu), ou par cambriolage (le feu volé par Prométhée). Cette ambiva-

1 M. Détienne et J.-P. Vernant, *La Ruse de l'intelligence, la Métis des Grecs*, Flammarion, Paris, 1974.

lence révèle ainsi quelque chose de plus profond concernant l'essence des techniques, à savoir le mouvement par lequel les hommes et les objets techniques sont apparentés. C'est en effet la puissance du divin que les hommes mettent en cause dans leurs activités techniques. Ils expriment ainsi leur participation à ce divin, mais aussi leur dépendance totale à son ordre, dépendance que manifestent tous les mythes démiurgiques, tous les récits religieux de création livrant le même secret : l'homme est lui-même le résultat d'un procès de fabrication. L'acte de fabrication technique s'enracine en dernier lieu dans le geste divin qui fabriqua préablement l'ancêtre de tous les techniciens. Telle est peut-être la parenté la plus profonde entre l'homme (par extension, tous les êtres vivants) avec les objets techniques, en ce qu'ils sont le produit d'un acte de fabrication. Cette parenté ne s'arrête pourtant pas là : en insistant sur le fait que le vivant, le vivant humain particulièrement, est le modèle initial de tout objet technique, de nombreuses mythologies élargissent les propriétés des êtres vivants aux objets techniques eux-mêmes. Dans certaines conditions (oubli orgueilleux par l'homme des origines surhumaines de ses pouvoirs techniques, imprudences liées aux transgressions de tabous, etc.), les objets techniques s'animent et deviennent vivants. C'est cette intuition que l'on retrouve aussi bien dans le mythe de Pygmalion que dans le thème juif du Golem². Le Golem en effet est cette figure d'argile qu'anime un alphabet cabalistique, dont la force inouïe, non contrôlée, se retourne contre ses fabricateurs. L'importance du

thème du Golem tient dans le fait qu'une correspondance s'établit entre les lettres et leur combinatoire avec l'organisation de la matière contenant en quelque sorte en germe ce que le langage codé animera en elle.

Les rites et les mythes traditionnels situent donc les techniques, les gestes techniques du fabricant, les objets techniques eux-mêmes au centre stratégique de leur récit, celui de l'origine des hommes et du monde. L'homo technicus fut d'abord lui-même être fabriqué par le ou les dieux, le pouvoir technique des hommes reporte donc sur le monde une étincelle du pouvoir plus grand qui les fit naître. Et ce pouvoir est le même : il est d'une part la marque la plus évidente du divin sur l'homme que révèle son action démiurgique ; mais, d'autre part, les objets techniques eux-mêmes s'apparentent au même procès : ils sont eux-mêmes comme le vivant, plus même, ils peuvent être vivants. Ces conclusions appellent une remarque : il n'est pas possible dans ce contexte de marquer des frontières nettes entre le vivant et le non-vivant. De nombreux récits le montrent, depuis la vitalisation des objets du monde que manifeste bien l'animisme africain, jusqu'au retour vers l'inerte de nombreux êtres vivants : titans devenus montagnes, demi-dieux devenus arbres, etc. Dans ce contexte, le réductionnisme contemporain au sujet du vivant qu'inaugure l'application des modèles mécaniques en biologie est invraisemblable. L'autre constat qu'imposent ces brefs rappels tient à la double dimension que les techniques révèlent aux hommes des sociétés

traditionnelles : elles relèvent en effet d'une approche autonome en tant qu'activité culturelle particulièrement riche, elles expriment aussi une dimension surhumaine à l'œuvre dans le monde, dans l'homme qui les fondent aussi. La pensée traditionnelle des techniques insiste donc sur leur dimension transcendante et les enracine au cœur du divin. En ce sens, les techniques sont le destin de l'homme.

1.2. LES MODÉLISATIONS

RATIONNELLES DU VIVANT : LES SOURCES DU RÉDUCTIONNISME

Il est bien difficile de présenter des étapes nettement délimitées du développement des sciences et des techniques. On peut pourtant affirmer sans trop d'erreur que la fin du XVI^e siècle et le XVII^e siècle furent la période de formation d'une physique mathématique (Galilée, Descartes) servant de modèle de précision et de rigueur à toutes les techniques existantes. Galilée retient de Platon et de la lecture du *Timée* le lien fondamental entre les formes géométriques et la matière. Dans ce dialogue, en effet, Platon rapporte le mythe selon lequel le monde fut formé. Le démiurge, après avoir élaboré dans un cratère un mélange du « Même et de l'Autre » (le permanent et le changeant), en tire l'âme du Monde, puis, découpant dans l'espace des petits triangles, il en forme des corps élémentaires et de ces éléments les corps réels, les plantes, les animaux, l'homme. Ce résumé fort bref, rappelé par Alexandre Koyré dans son texte *Aristotélisme et*

platonisme, montre le lien entre cette conception de la formation des êtres physiques à partir d'éléments primaires d'origine géométrique et l'affirmation centrale de Galilée que l'on trouve dans un texte célèbre de *L'Essayeur* : « C'est un langage mathématique que parle la nature, un langage dont les lettres sont des triangles, des cercles et autres figures géométriques. »³ Le sens de cela est clair, la théorie mathématique précède l'expérience. Galilée en effet est sans doute « l'un des premiers à avoir cru que les formes mathématiques étaient réalisées effectivement dans le monde ; tout ce qui est dans le monde est soumis à la forme géométrique : tous les mouvements sont soumis à des lois mathématiques, non seulement les formes régulières, qui peut-être ne se trouvent pas du tout dans la nature, mais aussi les formes irrégulières elles-mêmes »⁴. En rétablissant la parenté ontologique entre la géométrie et les phénomènes, cette conception liée à l'activisme occidental a permis la mise en place du travail indéfini de la physique entrant de plus en plus dans les arcanes du réel, armé du discours mathématique.

L'approche rationnelle et mathématique suppose aussi l'abandon du point de vue de l'expérience sensible, au sens où elle est approche sensitive du monde. C'est à Descartes qu'il faut revenir pour lire la présentation minutieuse de cette méfiance relative aux sens, ne nous donnant du réel que des idées confuses et fausses. Le célèbre passage sur le morceau de cire dans la *Méditation seconde* décrit le mouvement

3 G. Galilée, *Il Saggiatore*, in A. Favaro dit., *Le Opere di Galileo Galilei*, 20 vol., 2^e ed., Florence, 1929-1939)

4 A. Koyré, « Apport scientifique de la Renaissance », in *Études d'histoire de la pensée scientifique*, p. 46, Gallimard, Paris, 1966.

qui provoque l'abandon de l'expérience sensible comme source de connaissances. C'est le rapport à l'expérimentation⁵ qui se trouve complètement bouleversé. Le personnage de Simplicio qui, dans le Dialogue, représente la position de Galilée, n'affirme-t-il pas que l'on n'a pas besoin de passer par l'expérience pour connaître le vrai ? Les choses que l'on recherche ne sont pas éloignées de la raison humaine ; elles sont même ce qui en est le plus proche. Si proche en effet qu'avant toute expérience l'homme est déjà en possession des vrais principes de la nature du monde physique. Il faut donc qu'il se souvienne (la réminiscence platonicienne) de ce qui est déjà inscrit en lui. En ce sens donc, la théorie précède l'expérience et toute bonne physique se fait *a priori*.

La méthode inspirée directement de ces considérations sur l'homogénéité du monde et des mathématiques implique « une prédominance de la raison sur la simple expérience, la substitution de modèles idéaux (mathématiques) à une réalité empiriquement connue, la primauté de la théorie sur les faits »⁶. En ce sens, Koyré met au jour l'originalité profonde du type d'expérimentation mis en place avec Galilée, l'un de ses apports les plus fondamentaux : « Galilée sait que l'expérience – ou si je puis me permettre d'employer le mot latin d'*experimentum* pour l'opposer justement à l'expérience commune, à l'expérience qui n'est qu'observation, que l'*experimentum* est une question

posée à la nature, une question posée dans un langage très spécial, dans le langage géométrique et mathématique ; il sait qu'il ne suffit pas d'observer ce qui est (...), qu'il faut savoir formuler la question et qu'il faut, en plus, savoir déchiffrer et comprendre la réponse, c'est-à-dire, appliquer à l'*experimentum* les lois strictes de la mesure et de l'interprétation mathématique. »⁷ Dans cette perspective, il devient possible de comprendre pourquoi Galilée fut le constructeur des premiers instruments scientifiques : pendule, télescope, dans la mesure où ceux-ci sont fondamentalement, au sens le plus fort du terme, des incarnations de la théorie : « Le télescope galiléen n'est pas un simple perfectionnement de la lunette "batave", il est construit à partir d'une théorie optique ; et il est construit pour un certain but scientifique, à savoir pour révéler à nos yeux des choses qui sont invisibles à l'œil nu. Nous avons là le premier exemple d'une théorie incarnée dans la matière, qui nous permet de franchir les limites de l'observable, au sens de ce qui est donné à la perception sensible, fondement expérimental de la science pré galiléenne. »⁸ Il n'est certes pas nécessaire d'adopter toutes les conclusions d'Alexandre Koyré. On peut cependant retenir sans crainte l'importance des ruptures opérées entre les conceptions cosmologiques traditionnelles et l'univers circonscrit par la rationalité des sciences, cet « univers infini » dans lequel ont disparu les débris des mondes

5 Sur ce thème, on lira avec avantage de A. Koyré, « Galilée et la loi de l'inertie », tout particulièrement p. 225 sqq, in *Études galiléennes*, Hermann, Paris, 1940.

6 A. Koyré, *op. cit.*, p.45.

7 A. Koyré, *op. cit.*, p.47.

8 A. Koyré, *op. cit.*, p.47.

sub et supra-lunaires. Ce sont bien sûr les savoirs et les représentations traditionnelles qui ont éclaté au profit de l'exercice triomphant des sciences.

Dans ce contexte, les techniques artisanales se sont trouvées brutalement réduites à n'être que des savoir-faire bricolés ne pouvant être sauvés que par leur soumission progressive aux règles de rigueur et de précision de la science ; accédant ainsi à son universalité, elles donnent naissance à des technologies. Déjà Galilée, Descartes furent contemporains de telles transformations participant à la naissance de ces nouveaux objets techniques ; ainsi la lunette astronomique attribuée à Galilée, la pompe à vide de Von Guericke, le baromètre de Torricelli, les télescopes et microscopes de Løwenhøek, Summerdam. « Ces instruments trouvent une double application : 1. ils peuvent permettre de vérifier certaines hypothèses scientifiques ; 2. en tant qu'ils cristallisent, dans leur structure et leur fonction, une véritable "théorie concrétisée", ils sont le modèle interne de la recherche scientifique et lui donnent ses concepts et ses méthodes. Ainsi, les questions de la division à l'infini, du calcul infinitésimal, ne sont pas pensables sans le microscope qui les détient et les concrétise. »⁹ Relevant d'une pensée sauvage, d'un empirisme sans retour réflexif, les techniques artisanales forment ainsi un ensemble de comportements, de gestes, d'objets, complètement dévalués, appelés à disparaître progressivement pour laisser la place aux technologies. Leur persistance doit être

comprise comme l'indice des obstacles rencontrés par le projet scientifique dans sa conquête plutôt que la reconnaissance de leur spécificité.

Cette nouvelle organisation des savoirs et savoir-faire qui distribue, actuellement encore, les rapports entre la rationalité des sciences et les pratiques techniques s'exprime de façon privilégiée dans les rapports entre les machines et les êtres vivants. Descartes inaugure sur ce thème une lignée interprétative féconde s'enracinant dans la description de l'homme-machine. « La théorie des animaux-machines, on le sait, est inséparable du "je pense donc je suis". La distinction radicale de l'âme et du corps, de la pensée et de l'étendue, entraîne l'affirmation de l'unité substantielle de la matière, quelque forme qu'elle affecte, et de la pensée, quelque fonction qu'elle exerce. L'âme n'ayant qu'une fonction qui est le jugement, il est impossible d'admettre une âme animale, puisque nous n'avons aucun signe que les animaux jugent, incapables qu'ils sont de langage et d'invention. »¹⁰ Les corps vivants participent donc d'une appréhension géométrique concernant ce qui relève de l'étendue. Leur approche légitime passant nécessairement par la pensée rend compte du vivant par la mécanique. C'est aussi par cet effort de purification, de négation de la finalité naturelle, que l'homme peut se rendre « maître et possesseur de la nature ». « C'est donc ainsi que se légitime la construction d'un modèle mécanique du corps vivant, y compris du corps humain, car déjà chez Descartes le corps humain sinon l'homme est une machine. »¹¹

9 J.-C. Beaune, *La Technologie introuvable*, p. 131, Vrin, Paris, 1980.

10 G. Canguilhem, « Machine et organisme », in *La Connaissance de la vie*, pp. 110-111, Vrin, 1965, ré-éd. 1980.

11 G. Canguilhem, *op. cit.*, p. 111

1.3. LES TECHNIQUES OCCIDENTALES : ENTRE LA DÉNÉGATION ET LA RECONNAISSANCE

Les sciences modernes qui revendiquent leur proximité de la pensée philosophique née en Grèce, ont hérité de celle-ci une série de préjugés concernant les activités techniques. En effet, dès la constitution en Grèce de la pensée philosophique, on voit apparaître l'opposition entre les sciences et les techniques recouvrant l'opposition du « libéral » et des « pratiques mécaniques ». Le contexte initial dans lequel se met en place la pensée philosophique n'allait pas dans le sens d'une pensée cohérente sur les techniques. Peut-être, faut-il localiser encore plus profondément les origines de cette opacité du fait technique au travail philosophique.

Ainsi s'affirmerait, dès la naissance de la philosophie grecque, le primat de la vision et de la langue. Mais ce ne sont pas là précisément les milieux d'expression de l'activité technique. Celle-ci est d'abord opératoire, active, de l'ordre du savoir-faire. Elle n'est pas non plus liée au langage ; il s'agit bien souvent de pratiques silencieuses dont l'apprentissage par exemple se fait le plus souvent par l'imitation et non pas forcément par un enseignement parlé ou écrit. On peut ainsi opposer point par point les principaux caractères de la philosophie, des sciences, avec les caractéristiques des techniques. C'est ce travail d'explicitation qui a été mené au sein de la culture hellénistique par J.-P. Vernant et M. Détienne dans leur ouvrage *Les Ruses de l'intelligence, la Métis des Grecs*¹².

Il existe entre le fait technique et la tradition philosophique une étrangeté

qui s'est maintenue. Elle a des causes profondes, et c'est pourquoi la formation d'une philosophie des techniques est en même temps une question centrale posée à la philosophie. Un tel contexte, si rapidement évoqué, permet de mieux comprendre la vivacité des préjugés encore présents dans les milieux philosophiques et scientifiques à l'égard de l'activité technique. Les sciences modernes sont en effet fort proches du projet logo-théorique de la philosophie ; elles sont nées en son sein, leur cheminement fut longtemps commun avec elle. Comment s'étonner alors d'y retrouver une position analogue : « les techniques, servantes des sciences dans le meilleur des cas, réduites à la technologie dans le pire », a-t-on déjà dit. Mais le déplacement de ce jugement du champ philosophique au champ scientifique n'a pourtant pas été sans effet. Orchestrées tout d'abord par la position sociale éminente prise par les disciplines scientifiques dans les sociétés industrielles, les techniques ont bien été arraisonnées par elles. Cependant, dans le travail quotidien des laboratoires, l'alliance de fait entre techniques et sciences s'est mise en place. Les sciences modernes en effet sont héritières non seulement du projet spéculatif de la philosophie occidentale, mais aussi d'une volonté de maîtrise, de réorganisation de l'environnement et du champ social ; bref, elles sont aussi, comme les techniques, opératoires. En cela, dès leur constitution, elles leur laissaient une place, même si elles ne les reconnaissaient pas.

C'est précisément cette place que les techniques contemporaines sont en train

¹² J.-P. Vernant et M. Détienne, *les ruses de l'intelligence, la Métis des Grecs*, Flammarion, Paris, 1989

de reprendre de façon évidente. Certes, le déni est toujours présent, il est sans doute fondé sur de solides arguments, mais les techniques font retour, et massivement. Chacun voit bien en effet que la situation des sciences contemporaines est plutôt celle du mixte scientifico-technique à l'œuvre dans toutes les disciplines en expansion. Il est même de plus en plus difficile de distinguer les deux versants de cette alliance, y compris en mathématiques où l'utilisation de la puissance de calcul des grands ordinateurs permet déjà l'apparition de démonstrations jusque-là considérées comme inaccessibles (théorème des quatre couleurs). Cette situation se retrouve en physique corpusculaire où la mise en valeur des particules, le boson W par exemple, dépend d'une infrastructure technique de plus en plus considérable. La génétique, la biochimie elles-mêmes sont dominées dans leur phase actuelle par les techniques mises en œuvre. Ce constat est devenu assez évident pour ceux qui connaissent ces disciplines de l'intérieur. C'est pourquoi sans doute la question des techniques réapparaît irrésistiblement comme une question pertinente à l'intérieur des sciences et se heurte à la lecture, dominante encore chez les scientifiques.

LE NÉOMÉCANISME CONTEMPORAIN: SIMULATION ET AUTOMATES. L'extension considérable qu'a prise l'univers des machines a certes infléchi et transformé les interprétations cartésiennes des objets techniques. La soumission essentielle des performances techniques aux principes

rationnels est cependant maintenue, ainsi que le montre une analyse des principes de la cybernétique. Celle-ci en effet se veut une théorie appliquée renouvelant l'étude de la nature, de l'animal, de l'homme à partir des modèles technologiques posés comme valides pour l'ensemble des entités du « monde ». De telles affirmations s'inscrivent tout à fait dans le cadre du mécanisme cartésien : « En proclamant, avec Hull, "qu'on doit ne rien supposer ni produire dans un organisme qui ne puisse se produire aussi dans un robot entièrement automatique", la cybernétique s'élève à cette affirmation radicale que non seulement dans l'organisme tout est machine, mais que l'organisme n'est que machine. Par là, elle pense résoudre à sa façon le problème de la nature de la vie, voire le problème de son origine, ou, à tout le moins, celui de la limite entre le vivant et l'inerte. Elle reprend, mais avec une vigueur et des ressources accrues, l'essentiel des thèses cartésiennes sur les animaux-machines. »¹³ L'approche cybernétique du vivant se fait à l'aide de modèles considérés comme suffisamment puissants pour en rendre compte. Cette problématique des modèles, si proche de celle du xvii^e siècle, est renforcée par l'utilisation de simulateurs. Le simulateur, plus fort que le modèle, le reprend et l'installe dans une évolution temporelle, dans un rapport déterminé à un certain type d'environnement. Le simulateur incarne encore plus fortement cette cohérence mécaniciste dont on a fait état plus haut. « Il est intéressant de remarquer que le corps humain se compose de milliers

¹³ M. Guérault, *Animaux-machines et cybernétique*, in *Études sur Descartes, Spinoza, Malebranche et Leibniz*, p. 34, Oims, 1970.

d'éléments dont chacun pourrait se ranger dans l'une ou l'autre des quatre classes de machines.»¹⁴

La problématique de la simulation moderne est fondée sur une pétition de principe qui est en même temps une réduction : il ne s'agit pas de partir du vivant pour le simuler, mais de ce qu'il y a de technologique dans le vivant. Le vivant alors se dédouble et se sépare selon deux directions, « d'une part le vivant-vivant intouchable ; de l'autre le vivant technique »¹⁵. Ce vivant-vivant complètement réduit est sans doute inconnaissable (peut-être même n'existe-t-il pas). Ces quelques remarques montrent combien ces problématiques cartésiennes imprègnent la situation contemporaine des sciences et des techniques et se retrouvent, un peu transformées, aussi bien dans la mise en place de ce qu'on appelle l'intelligence artificielle que dans les différentes théories « cognitivistes ».

Il faut cependant faire une place un peu particulière à certains simulateurs, les prothèses. Celles-ci se sont remarquablement développées dans les dernières décennies. Sans entrer dans le détail d'énumérations fastidieuses, on peut citer l'existence du rein artificiel (180 000 urémiques vivent actuellement du système du rein artificiel) et du premier cœur-poumon artificiel, né en 1950 (la première greffe cardiaque a eu lieu en 1967). Les transplantations hépatiques se font de plus en plus fréquemment. Plus de 150 000 patients opérés de la cataracte sont por-

teurs de cristallins artificiels ; le remplacement de membres amputés par des prothèses performantes est l'objet de recherches considérables. La nomenclature de ces prothèses est loin d'être épuisée.

Dans le cas des prothèses, les performances liées à la miniaturisation, à l'intégration de plusieurs séquences programmables se réfèrent directement au projet de reproduction technique d'organes vivants dont il faut simuler les performances. Ces techniques mécaniques, informatiques, miment alors une première fois le vivant en s'alignant sur les données de la biologie. Mais les prothèses n'ont pas seulement à simuler les organes vivants ; elles doivent aussi se connecter au corps tout entier et sont par là tributaires une seconde fois du biologique. Leur présence dans l'organisme est soumise aux phénomènes classiques de greffes d'organes (rejet, maintien, etc.). En ce sens, les prothèses entrent directement dans la logique du vivant. À ce stade, les prothèses sont à la fois des simulacres du vivant, et déjà participent au processus organique. Elles sont bien ces objets intermédiaires permettant de comprendre l'un des caractères fondamentaux des nouveaux rapports entre les organismes vivants et les organes artificiels : le passage progressif de la simulation à l'interaction directe organisme-machine.

L'AU-DELÀ DE LA SIMULATION. LES BIOTECHNIQUES. La problématique de la simulation technique moderne s'inscrit dans la dynamique de l'automate. L'horizon

14 S. Watanabe, « La Simulation mutuelle de l'homme et de la machine », in *Civilisation technique et humanisme*, p. 23, Beauchesne, Paris, 1968.

15 J.-C. Beaune, *op. cit.*, p. 325.

est celui des machines avec comme modèle les êtres vivants. Il ne s'agit pas d'êtres « vivants » mais comme « le vivant », au plus près, en mieux. Même les prothèses n'échappent pas à ce redoublement ; de prothèse en prothèse, le but n'est-il pas de fabriquer un double technique, plus fort, plus durable, immortel, en quelque sorte, de ce corps vivant, si fragile ? Ce mouvement des techniques n'est-il pas guidé dans son rapport au vivant par l'antique projet à l'œuvre dans la fabrication des automates : mieux que les corps vivants, les corps-machines ? Les biotechniques semblent s'inscrire dans une autre perspective.

Une bonne partie de leur développement s'est faite dans les quarante dernières années en rapport avec l'introduction des hypothèses macromoléculaires en biologie. En établissant une continuité entre des structures formant la matière et celles à l'œuvre dans le vivant, les biologistes ont pu mettre en valeur les supports moléculaires de l'hérédité, comprendre les mécanismes de la transcription – traduction permettant de passer de l'ADN-ARN aux protéines. Bref, l'efficacité technique liée à l'introduction de modèles physiques en biologie n'est pas contestable. Cette percée conceptuelle a permis la naissance et le développement de travaux dont les résultats les plus remarquables sont liés aux manipulations directes du support macromoléculaire de l'hérédité, aux micromanipulations cellulaires liées à la fécondation, à l'embryologie.

Il faut reconnaître cependant que l'efficacité de ces techniques de modification des macromolécules informatives se fonde sur une série d'hypothèses qui relèvent de façon encore plus radicale du réductionnisme à l'œuvre dans l'ensemble de la biologie contemporaine. L'importation massive de concepts forgés dans le contexte de l'informatique et de la conception/fabrication des ordinateurs au sein des représentations du destin des cellules en est une illustration remarquable, qu'il s'agisse des concepts d'information, de programme, de véhicules de transport des informations, etc. Ces « sources communes » entre l'informatique et la génétique sont si importantes et si peu critiquées qu'elles sont devenues l'un des problèmes épistémologiques majeurs de la biologie contemporaine.

2. À PROPOS D'UNE ORIGINE BIOLOGIQUE DES TECHNIQUES

Le développement contemporain des sciences et des techniques bien qu'il soit structurellement lié aux caractères et développements de la rationalité scientifique semble bien s'enraciner dans une autre dynamique, celle des techniques, dont l'origine est bien plus ancienne que celle marquant l'apparition et le développement des sciences¹⁶. Il existe en effet des interprétations bien différentes des relations entre ces deux ordres ainsi que les transformations du statut des techniques correspondant à chacune d'entre elles.

Dans le contexte culturel français par exemple, l'une des positions dominantes,

¹⁶ Cette question est au cœur de la conférence « Machine et Organisme » prononcée en 1947 par Georges Canguilhem, in *La Connaissance de la vie*, Vrin, 1965, rééd. 1980

s'organise autour de la théorie mécanique de l'organisme dont la paternité cartésienne s'exprime dans l'expression audacieuse « l'animal-machine ». Cette lecture strictement mécaniste des organismes les rabat sur la structure des machines, dans une série de présupposés concernant cette fois le statut de ces machines et des techniques en général. Dans ce contexte, « les philosophes et les biologistes mécanistes ont pris la machine comme donnée ou, s'ils ont étudié sa construction, ont résolu le problème en invoquant le calcul humain (...). Abusés par l'ambiguïté du terme de mécanique, ils n'ont vu dans les machines, que des théorèmes solidifiés, exhibés *in concreto* par une opération de construction toute secondaire, simple application d'un savoir conscient de sa portée et sûr de ses effets »¹⁷.

La chaîne des réductions successives est logique : les organismes doivent être étudiés à la lumière des structures et fonctionnements techniques des organes « machiniques ». Les machines, à leur tour, s'enracinent dans des savoirs scientifiques dont l'antériorité logique et chronologique est affirmée avec force. Au prix de ces intégrations successives, les organismes peuvent entrer dans le champ des savoirs scientifiques.

Si l'on veut remettre en question l'interprétation classique de l'organisme machine, si l'on veut réintroduire dans

l'étude des machines des relations autonomes avec les organismes vivants, il faut inévitablement « s'engager du même coup dans l'examen du problème de l'originalité du phénomène technique par rapport au phénomène scientifique »¹⁸. Il s'agit d'étudier successivement les conditions et les conséquences de l'assimilation de l'organisme à une machine ainsi que la position inversée qui tente de rendre compte des machines à partir des organismes vivants. Dans ce dernier contexte, il faut étudier les implications philosophiques accompagnant la validation des approches biologiques des techniques, cette sorte d'organologie.

Des analyses plus précises des phénomènes techniques permettent de relancer le projet de création de cette organologie. Ces études portent aussi bien sur l'observation et l'étude comparative des techniques animales¹⁹ et humaines que sur l'étude des rapports entre les objets, les savoir-faire techniques et les organismes humains. Dans ce dernier cas, il faut reconnaître cependant que les organismes vivants, et en particulier les corps humains, sont redevenus l'un des objectifs stratégiques des sciences et des techniques modernes. C'est pourquoi, on abordera de façon plus détaillée les études les plus notables faites dans cette direction par des paléontologues et particulièrement par André Leroi-Gourhan.

17 G. Canguilhem, *Ibid.*, p. 101-102.

18 G. Canguilhem, *Ibid.*, p. 102.

19 M. Tibon-Cornillot, *Organismes vivants, organes artificiels*, Corpus de l'Encyclopaedia Universalis, 785-794, Paris 1991. On trouvera dans ce texte une étude comparative des principales opérations par lesquelles une bactérie « agrobacterium tumefaciens » introduit plusieurs de ses gènes dans des cellules de végétaux eucaryotes et les principales opérations du génie génétique. Il existe de nombreuses convergences entre des performances animales et végétales et les réalisations techniques humaines. Pour plus de détail, nous renvoyons le lecteur à notre article.

2.1. GENÈSE DES TECHNIQUES ET ÉVOLUTION DU CORPS HUMAIN: QUELQUES REMARQUES SUR L'ORIGINE INVOLONTAIRE DES TECHNIQUES

LES TECHNIQUES COMME «PROJECTION ORGANIQUE». L'utilisation systématique et non critique d'un cartésianisme de deuxième main, le primat accordé aux sciences et au déploiement d'une rationalité triomphante capable de monter et démonter tous les mécanismes de la vie, de la matière et des machines, ont très vite posé des problèmes d'interprétation en ce qui concerne l'évolution des techniques ainsi que l'organisation des êtres vivants. En réaction contre cet impérialisme interprétatif «pan-rationnel», d'autres tentatives et approches du vivant, de l'artifice et de leurs rapports se sont développées. Elles sont en général peu connues, sans doute en raison de l'importance des résistances qu'elles suscitent ainsi que de l'éloignement historique et spatial de leur élaboration; elles furent en effet mises au point en Allemagne dans la deuxième moitié du XIX^e siècle. Il est important de rappeler les orientations principales de ce courant de l'histoire et de l'épistémologie des techniques pour des raisons qu'il faut tout d'abord évoquer.

Dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, s'est développé, en Allemagne essentiellement, un courant anthropologique concernant l'origine et le développement des techniques. Cette orientation de la réflexion trouve ses racines dans

des remarques exemplaires de Leibniz²⁰ à propos de la direction prise par la mécanique allemande, essentiellement automatique, mais aussi dans le cadre de cette conception allemande de la volonté et de la raison permettant de distinguer l'ordre du spéculatif conscient, de la poussée inconsciente du mouvement de la volonté. On peut en trouver les premiers repères chez des auteurs tels que Schopenhauer, von Hartmann, Schelling. Les conceptions «panbiologistes» d'une partie de la philosophie romantique allemande ont aussi joué un rôle central dans la création de ce courant, une place à part devant être faite à l'un des fondateurs de cette philosophie des techniques, Ernst Kapp, dont l'influence fut considérable sur Edward von Mayer et sur L.Noiré²¹. Pour ces auteurs, les premiers outils seraient le prolongement d'organes humains en mouvement. La massue, le percuteur, la hache de pierre prolongent et étendent le mouvement physique de la percussion exécuté par le bras. La gestuelle accompagnant les mouvements de la main invite à voir dans les différents outils, une prolongation projetée de la main fermée, ouverte, repliée, ainsi que des mouvements d'accompagnement du bras. Cette thèse de la «projection organique» trouve donc son premier enracinement dans l'analogie de forme entre les organes externes du corps avec les outils. Par l'intermédiaire d'André Leroi-Gourhan, cette interprétation eut

²⁰ À propos de la distinction leibnizienne de la machine et de l'organisme, on peut lire *Le système nouveau de la nature* 10 et la *Monadologie* 63, 64, 65 et 66.

²¹ Ces auteurs sont connus essentiellement pour les ouvrages suivants: Ernst Kapp, *Grundlinien einer Philosophie der Technik*, Westermann, Braunschweig 1877. Ludwig Noire, *Das Werkzeug und seine Bedeutung für die Entwicklungsgeschichte der Menschheit*, Mainz 1880. Edward Von Mayer, *Technik und Kultur*, Hupeden und Merzyn, Berlin 1906.

un retentissement considérable dans l'école de la paléontologie française.

Une telle argumentation ne pouvait cependant rendre compte des lignées techniques liées au feu ou à la roue. La théorie de la projection organique s'est alors approfondie à partir du constat suivant : le poing fermé par exemple ne peut être l'analogie du marteau que s'il est assimilé à une main fermée c'est-à-dire s'il est lié à un mouvement, celui de la fermeture de la main. Ainsi faut-il dire, pour être précis, que les positions diverses de la main, en cuillère, fermée, ouverte et tendue, ne donnent pas seulement un modèle pour le marteau, la pelle ou le crochet ; on a affaire en réalité à une analogie de fonction entre les structures de mouvements accomplis par le corps et des outils qui en sont aussi la concrétion. La théorie de la projection organique, en tenant compte de la gestuelle corporelle permettrait alors de répondre aux critiques classiques qui lui ont été adressées.

Cette théorie a pris aussi une autre direction interprétative consistant à la généraliser aux projections des organes internes. Dans ce nouveau contexte, la pince, la charnière, seraient une projection de l'articulation, la pompe, celle du cœur, le filtre chimique, celle des reins. Comment ne pas voir par exemple dans les multiples systèmes de communication, le modèle fondamental de la circulation sanguine, dans les assemblages, mécaniques, la structure du squelette ? Certains auteurs, anticipant quelque peu sur l'état des techniques de leurs temps, envisageaient la création de machines « à pen-

ser » fabriquées sur le modèle du cerveau dont elles seraient la projection.

Telle est donc la théorie de la projection organique que les anthropologues allemands ont fondée et développée, y compris jusqu'à la période actuelle ainsi qu'en témoignent les travaux de Heinrich Beck, Arnold Gehlen et Alois Nedoluha²².

LES TECHNIQUES AU CŒUR DU PROCESSUS D'HOMINISATION. Cette théorie permet de considérer les activités techniques et scientifiques comme des productions autonomes interdisant de réduire les techniques aux sciences. Concevoir, en effet, l'origine et le développement des techniques dans le contexte de la théorie de la « projection organique » ne permet pas de confondre leur formation avec l'activité rationnelle qui inspire le développement des sciences. La lignée qui va de Schopenhauer et von Hartmann jusqu'à Ernst Kapp et Ludwig Noiré, s'inscrit dans un mouvement de réaction contre l'idéalisme allemand, particulièrement celui de Kant et des post-kantiens. Telle est la signification profonde de ce contexte philosophique selon lequel les techniques s'inscrivent dans le champ d'une activité pulsionnelle fondamentale et inconsciente. L'interprétation de l'activité technique dans le cadre de la théorie de la projection organique s'inscrit dans le contexte d'une réflexion plus vaste portant sur le mouvement même de l'évolution générale du vivant et de la matière. Ernst Kapp par exemple, tout en refusant le nihilisme de la perspective schopenhauerienne se propose de restituer la

²² Heinrich Beck, *Kulturphilosophie der Technik*, Trier, 1975. Arnold Gehlen, *Die Seele im technischen Zeitalter*, Hamburg, 1975. Alois Nedoluha, *Geschichte der Werkzeuge und der Werkzeug-maschinen*, Wien 1961.

dynamique projective de l'activité technique au sein d'un vaste mouvement progressif de contrôle et d'adaptation.

C'est à partir de ces travaux que quelques auteurs ont tenté de réintroduire les orientations fondamentales de la pensée de Charles Darwin dans le cadre de cette direction de l'anthropologie des techniques. Dans le contexte intellectuel français, le paléontologue Leroi-Gourhan a ouvert des perspectives originales pour comprendre la signification de l'évolution concomitante des techniques et des hominiens. Pour cet auteur, la naissance des techniques et le processus même d'homínisation ne sont pas compréhensibles l'un sans l'autre. Il n'est pas possible de comprendre l'anatomie humaine sans tenir compte de l'ensemble de ses prolongations techniques qui en font réellement partie. Dans le premier volume de son ouvrage, *Le geste et la parole*, appelé *Technique et langage*, il avait proposé de voir dans la station debout le premier et le plus important des critères d'humanité. De celui-ci on pouvait déduire deux corollaires : « ce sont la possession d'une face courte et celle d'une main libre pendant la locomotion (...). La liberté de la main implique presque forcément une activité technique différente de celle des singes et sa liberté pendant la locomotion alliée à une face courte et sans canines offensives, commande l'utilisation des organes artificiels que sont les outils. Station debout, face courte, main libre pendant la locomotion et possession d'outils amovibles sont vraiment les critères fondamentaux de l'humanité »²³.

Ces critères élaborés par lui dans les

années cinquante, situent donc l'apparition des techniques à un niveau très archaïque du processus d'homínisation, ce que devait confirmer la paléontologie moderne grâce aux méthodes les plus élaborées de marquage radioactif. Les outils les plus anciens retrouvés dans les fouilles de la Rift Valley sont en effet datés de cinq millions d'années. Après avoir rappelé ensuite qu'il est bien impossible d'accorder la prééminence à tel ou tel caractère, Leroi-Gourhan rappelle que, selon lui, le développement cérébral est un critère secondaire : « il joue, lorsque l'humanité est acquise, un rôle décisif dans le développement des sociétés, mais il est certainement, sur le plan de l'évolution stricte, corrélatif de la station verticale et non pas, comme on l'a cru pendant longtemps primordial »²⁴.

L'apparition et le développement des techniques s'enracinent donc dans le processus d'homínisation à un niveau si profond qu'ils font surgir l'un des problèmes les plus complexes de la paléontologie contemporaine, à savoir la place qu'il faut donner aux outils et aux gestes qu'ils induisent, dans l'orientation même de l'évolution des homínidés. En un mot, les rapports entre les outils, les techniques et le corps humain sont si directs qu'on ne saurait penser leurs structures et leurs évolutions de façon séparée. L'étude de l'anatomie humaine et de son évolution devrait comprendre, pour être complète, l'analyse simultanée du corps et des outils qui en font partie. Ces remarques expliquent l'approche très originale proposée par Leroi-Gourhan à propos de l'évolution des

²³ A. Leroi-Gourhan, *Le Geste et la Parole, Technique et Langage*, Albin Michel, Paris, 1965, p. 32 et 33.

²⁴ A. Leroi-Gourhan, *Ibid.*, p. 33.

techniques : reconnaissant leur ancienneté et leur rôle fondamental dans le mouvement d'homínisation, il les « biologise ».

Parmi tant de passages révélant ce mouvement, on peut citer celui-ci : « la technicité chez l'homme, pendant la plus grande partie de sa durée chronologique (il ne restera plus ensuite que quelques moments géologiques à parcourir) relève-rait donc plus directement de la zoologie que de toute autre science »²⁵. Pour rendre compte des processus généraux marquant l'évolution des outils et des techniques, il retrouve alors l'un des concepts fondamentaux d'Ernst Kapp, celui d'« exsudation » (Organprojektion) que le philosophe allemand avait élaboré dans son ouvrage : *Grundlinien einer Philosophie der Technik*²⁶. Ernst Kapp avait tenté en effet de systématiser l'idée d'une origine biologique des techniques.

PUISSANCE ET DISPONIBILITÉ DU CORPS HUMAIN.

L'étude argumentée de l'évolution de l'outillage devait amener Leroi-Gourhan à synthétiser son point de vue de la façon suivante : « Dans un chapitre précédent, on aboutissait à cette impression que l'outil est en quelque sorte exsudé par l'homme au cours de son évolution... une impression identique est suscitée par l'analyse du geste technique, plus forte encore, car on y voit l'outil sourdre littéralement de la dent, de l'ongle du primate sans que rien ne marque dans le geste, la rupture décisive. »²⁷ Comment pouvait-

on interpréter alors ce mouvement d'exsudation de l'outillage et des techniques humaines, si engagé dans les processus organiques humains et leur évolution ? Telle était la nouvelle question induite par le thème de l'exsudation. Leroi-Gourhan distingue plusieurs étapes au cours de l'évolution humaine, selon lesquelles « la main enrichit ses modes d'action dans le processus opératoire. L'action manipulative des primates dans laquelle geste et outil se confondent, est suivie avec les premiers anthropiens, par celle de la main en motricité directe où l'outil manuel est devenu séparable du geste moteur. À l'étape suivante, franchie peut-être avant le Néolithique, les machines manuelles annexent le geste et la main, en motricité indirecte, n'apporte que son impulsion motrice. Au cours des temps historiques, la force motrice elle-même quitte le bras humain, la main déclenche le processus moteur dans les machines animales ou les machines automotrices comme le moulin. Enfin au dernier stade, la main déclenche un processus programmé dans les machines automatiques qui non seulement extériorisent l'outil, le geste et la motricité mais empiètent sur la mémoire et le comportement machinal »²⁸.

Une interprétation se dégage peu à peu de l'ensemble de ces descriptions. En créant des outils manuels détachables, donc permutables, permettant d'acquérir avec la massue l'équivalent musculaire du poing de l'orang-outan, avec la hache ou

²⁵ A. Leroi-Gourhan, *Ibid.*, p. 140

²⁶ Ernst Kapp, *Grundlinien einer Philosophie der Technik*, George Westermann, Braunschweig, 1877. On lira particulièrement le chapitre 2 intitulé "Organprojektion".

²⁷ A. Leroi-Gourhan, *Le Geste et la parole, la mémoire et les rythmes*, Albin Michel, Paris, 1965, p. 40.

²⁸ A. Leroi-Gourhan, *Ibid.*, p. 41 et 42.

la griffe, l'équivalent des performances des félidés, avec le domptage des chevaux la rapidité des équidés, l'hominien concentre sur lui, à travers chaque groupe d'outils, l'équivalent des spéciations obtenues par de multiples espèces animales au prix d'une dérive génétique, d'une spécialisation corporelle spécifique apparue au cours de millions d'années. Il se les approprie sans qu'il lui soit nécessaire de se spécialiser lui-même corporellement. Cette première orientation des techniques s'organise autour de la permutableté des lignées d'outils, leur «détachabilité» qui permet d'explorer le monde selon leurs performances spécialisées tout en maintenant la disponibilité du corps. La seconde orientation des techniques concerne le processus rejetant peu à peu tous les instruments hors de l'homme : «les actions dentaires passent à la main qui manœuvre l'outil amovible puis celui-ci l'en éloigne encore et c'est une partie du geste qui se dégage du bras dans la machine manuelle. L'évolution se poursuit et l'impulsion musculaire elle-même se dégage du corps lorsqu'apparaît l'emploi de la motricité animale, de celle du vent et de l'eau»²⁹. C'est alors qu'apparaît peu à peu comme une évidence l'inspiration parfaitement involontaire de ce processus, la disponibilité, cette propriété étonnante par laquelle «l'espèce humaine échappe périodiquement, en se limitant au rôle d'animation, à une spécialisation organique qui la lierait définitivement. Toute adaptation de la main des premiers Anthropiens en outil proprement dit n'aurait créé qu'un groupe de Mammifè-

res hautement adaptés à des actions restreintes et non pas l'homme dont l'inadaptation physique (et mentale) est le trait génétique significatif: tortue lorsqu'il se retire sous un toit, crabe lorsqu'il prolonge sa main par une pince, cheval lorsqu'il devient cavalier, il redevient chaque fois disponible, sa mémoire transportée dans les livres, sa force multipliée dans le bœuf, son poing amélioré par le marteau»³⁰.

Ces quelques citations étaient nécessaires pour faire comprendre le rapport très particulier liant le corps humain et ses techniques. On peut lire dans leurs développements autant de tentatives pour que le corps ne se spécialise pas, ne se transforme pas comme s'il fallait que l'espèce humaine maintienne une situation d'immaturation, de non-spécialisation originelle lui permettant d'inventer sans cesse de nouvelles combinaisons. Cette disponibilité maintenant une présence au monde, active, tâtonnante et simulatrice, s'amplifia grâce la naissance du langage et des symboles. Techniques et langages sont en effet indissolublement liés; leur apparition a dû se faire de façon concomitante dans la mesure où le surgissement de l'outillage est allé de pair avec la fin du fouissage, le dégagement de la langue, des lèvres, du larynx, ouvrant ainsi le champ de la phonation et de l'émission de sons articulés. La parole et le langage ont permis le développement d'un espace virtuel, celui des symboles par lesquels le monde peut être approché sans être parcouru. Inutile d'insister davantage sur l'extraordinaire développement que ces processus

²⁹ A. Leroi-Gourhan, *Ibid.*, p. 47.

³⁰ A. Leroi-Gourhan, *Ibid.*, p. 48.

de symbolisation devaient prendre dans le cadre de la formation des groupes sociaux et sur leurs effets en retour au sein de l'activité technique.

L'HOMO SAPIENS À LA CROISÉE DES CHEMINS. Pour Leroi-Gourhan, l'évolution des techniques ne va pas dans le sens d'une transformation corporelle mais bien plutôt dans la direction inverse, celle de sa conservation. Étrange situation du reste où s'accroît « la séparation de plus en plus flagrante entre le déroulement des transformations du corps, resté à l'échelle du temps géologique, et le déroulement des transformations des outils, lié au rythme des générations successives »³¹. Ce processus par lequel les techniques exsudées, autonomisées, permettent aux hominiens de maintenir leur « intégrité » corporelle, pose problème car le décalage s'accroît entre un univers social et technique se transformant à une allure vertigineuse, « l'homme de chair et d'os, véritable fossile vivant, immobile sur l'échelle historique, parfaitement adapté au temps où il triomphait du mammoth mais déjà dépassé au temps où ses muscles poussaient les trirèmes »³².

Les techniques se déploient donc selon deux orientations étroitement imbriquées l'une dans l'autre. Elles ont permis aux hominiens d'accroître de façon considérable la maîtrise de leur environnement, d'envahir des niches écologiques de plus en plus nombreuses et d'en expulser ou soumettre les êtres vivants qui les occupaient. Mais ce processus de contrôle qui s'est développé pendant tant de millénaires s'est mis en place grâce à un autre

mouvement par lequel l'espèce humaine a systématiquement projeté hors d'elle, dans des outils, des machines, des animaux domestiques, etc. les instruments lui permettant l'accroissement de ses performances. Les hominiens ont pu de cette manière préserver les rythmes géologiques de leur transformation, maintenir un état de disponibilité et d'imaturité rendant possible sans cesse l'élaboration de nouveaux apprentissages.

2.2. ENTRE LA PRÉSERVATION ET LA TRANSFORMATION DU CORPS, L'AMBIGUÏTÉ DES TECHNIQUES MODERNES

L'autonomie des processus techniques et la profondeur des liens qui les unissent aux corps humains ainsi qu'aux êtres vivants permettent sans doute de trouver une première série de réponses à notre recherche sur les origines involontaires des techniques. Par contre, ces orientations ne permettent pas de rendre compte du processus de déferlement que l'on a repéré dans certaines manifestations des techniques contemporaines.

Selon Leroi-Gourhan, les techniques libèrent l'espèce humaine des dérives biologiques spécialisées qui l'éloigneraient de cette « immaturité », source de sa disponibilité créatrice. Pourtant, ses analyses ne sauraient nous satisfaire pleinement. Lorsqu'il les mena au début des années cinquante, le génie génétique n'avait pas encore été inventé. Comment pourrions-nous oublier en effet que la créativité technique à l'œuvre en génétique ou en embryologie joue un

31 A. Leroi-Gourhan, *Ibid.*, p. 50.

32 A. Leroi-Gourhan, *Ibid.*, p. 51

rôle majeur dans la mise au point des procédés par lesquels l'espèce humaine a pu, en quelques décennies, avoir accès au matériel héréditaire, le transformer selon ses fins ? Il faut alors reconnaître que nos développements aboutissent à des résultats contradictoires : différant des sciences dans leurs finalités et leurs rapports aux corps humains, chargées de préserver l'intégrité de notre espèce depuis des millénaires, les techniques participent maintenant de façon privilégiée à sa transformation. Faut-il finalement admettre que leurs liens si étroits avec l'approche scientifique et son activisme prométhéen, leur ont fait perdre définitivement leurs connexions vitales avec les corps des hommes, qui les situaient en plein cœur du processus d'homínisation et qu'elles ont maintenu pendant si longtemps ?

3. DE LA DISPONIBILITÉ DES CORPS À LA TRANSFORMATION INDÉFINIE DU MONDE : L'ALIGNEMENT DES TECHNIQUES SUR L'IMAGINAIRE DES SCIENCES MODERNES

Le concept de disponibilité proposait non seulement une interprétation profonde de l'évolution des techniques dans cette immense temporalité s'étalant sur des millions d'années mais il permettait aussi de rendre compte de façon convaincante du rôle fondamental tenu par les techniques dans le processus même de l'homínisation. Présentes à chaque carrefour de ce long chemin, les techniques se sont sans doute hypostasées bien avant que n'apparaisse la pensée rationnelle. Au cœur de la part

existentielle des primates homínidés bavards et cruels, les techniques sont du côté de leur destin, bien avant toute reprise consciente et subjective. Elles sont du côté de cet involontaire dont on a reconnu la présence dans ce déferlement évoqué plus haut.

Mais si le concept de disponibilité instaure un chemin vers une origine involontaire des techniques, il ne peut rendre compte de ce déferlement qui désigne un mouvement bien différent. Il faut donc approfondir davantage l'analyse pour comprendre les articulations liant les résultats de la première partie avec le caractère démesuré que l'on présente dans les techniques contemporaines. Un premier constat s'impose : le concept de déferlement renvoie les performances techniques actuelles vers des processus involontaires, inconscients qui se situent bien en deçà de toute rationalisation. Cet archaïsme, cette inconscience qui accompagne leur mise au point et leur développement les situent au cœur des comportements humains les plus profonds. En cela, elles relèvent bien des analyses et des conclusions proposées dans la première partie. Par contre, l'orientation actuelle de leurs développements suit un parcours profondément divergent.

La contradiction n'est pas d'abord sémantique (ou logique) mais historique. Le concept de disponibilité concernait essentiellement les techniques qui ont été développées dans les sociétés traditionnelles. Sans perdre leur enracinement profondément « destinal », au cœur de la formation et du développement de l'espèce humaine, les techniques contemporaines ont été remaniées et réorien-

tées au sein des structures imaginaires les plus profondes de la rationalité moderne. C'est à ce niveau que se situe la deuxième source qui inspire les techniques contemporaines, cette *ύβρις*, cette démesure qui caractérise l'apparition des déferlements techniques actuels.

LA RECONSTRUCTION GÉNÉRALE DU MONDE ET LA TRANSFIGURATION DES CORPS. On ne peut limiter le projet des sciences occidentales à une vaste tentative spéculative de redéploiement de la « nature biologique » dans les réseaux de la langue, de l'écriture et des représentations. Le rôle de l'expérience dans les sciences, leur volonté d'application, leur interconnexion avec l'activité technique, montrent combien la raison dans les sciences modernes n'a pas seulement une vocation spéculative et théorisante : elle est aussi transformatrice, « faustienne », une raison « militante » en quelque sorte. Ce constat a été proposé de bien des manières dans des contextes fort différents depuis que le système hégélien l'eut posé au centre de son dispositif et que Nietzsche eut fait la critique de cette position.

Les organismes vivants modifiés incarnent l'activité concomitante des deux versants de la raison des sciences occidentales, l'alliance de la raison observante et de son versant activiste, militant. Mais il faut ajouter immédiatement que ces êtres vivants incarnent un type d'intelligibilité bien particulier qui se fonde sur la mise en œuvre théorique et pratique des codes. Dans le contexte de la génétique moléculaire, les codes ne sont pas directement mathématiques mais ils partagent avec ces disciplines formelles la « déréférentialisation » qui les caractérise,

leur refus de tout « collage » à des représentations sensibles parasites et le bénéfice fondamental que les mathématiques modernes ont tiré de cette « abstractisation », la libération de la puissance combinatoire propre aux codes et algorithmes.

Le projet du séquençage complet du génome humain et de sa mise en mémoire sur ordinateur est révélateur de cette ouverture d'un champ génomique virtuel dont les techniques disponibles, l'analyse des caryotypes, le choix des cellules germinales, la fécondation *in vitro*, la réimplantation *in utero*, le clonage, permettent la réalisation. La naissance d'une brebis clonée est l'incarnation très pure de ce processus marqué par deux étapes : 1. la représentation d'un univers indéfini de combinatoires génétiques virtuelles ; 2. la volonté de faire entrer une ou plusieurs configurations génomiques virtuelles dans le monde « réel ».

Le génome d'un mammifère obtenu par clonage a été choisi dans un univers indéfini de combinatoires génétiques possibles et certains hommes l'ont fait entrer dans l'existence, à la manière du Dieu de Leibniz qui choisit parmi une infinité de mondes possibles élaborés par son entendement infini, le meilleur d'entre eux et le fait advenir à l'existence grâce aux « fulgurations » de sa volonté infinie.

LES EXPÉRIENCES INTELLIGIBLES OU L'INTRODUCTION DE NOUVELLES CHAÎNES DE PHÉNOMÈNES.

Les fondateurs des sciences modernes, Galilée, Marin Mersenne, Descartes, Pascal, Gassendi ont considéré que les mathématiques étaient à la fois le langage fondamental de la connaissance, plus même, qu'elles formaient la structure même du « réel ». Ce statut fondamental

donné aux mathématiques ne concerne pas seulement la certitude de leurs démonstrations mais aussi le fait qu'elles constituent le substrat de la « Nature », du « réel ». Par un retour sur lui-même, chacun peut, selon Galilée, « retrouver l'exercice de son entendement et découvrir en sa mémoire les fondements de la connaissance du réel, l'alphabet, c'est-à-dire les éléments du langage – du langage mathématique – que parle la nature créée par Dieu »³³.

Mais ces pères fondateurs n'en sont jamais restés à ce constat, à l'énoncé de ces grandes affirmations. Galilée par exemple, qui est l'un des plus actifs, celui qui a aussi l'esprit le plus pratique, est assuré de posséder la clé mathématique du réel mais ne se contente pas d'une reconstruction théorique du monde. Il lui faut aussi rendre compte du monde sensible, le monde physique, rendre compte de la complexité de ses mouvements, de l'incroyable diversité de ses formes.

Il s'agit de retrouver l'essence mathématique de la nature à travers le chaos des impressions, l'entrechoquement des choses, « la cohue des phénomènes ». Tel est le nouveau programme que doit suivre la recherche de la vérité. Mais là, précisément, commencent les difficultés ainsi que l'avaient prévu les adversaires de Galilée. C'est pourquoi Galilée fait dire à Simplicio, le personnage des *Dialogues* représentant ses adversaires aristotéliens que « toutes ces subtilités mathématiques sont vraies ou abstraites, mais, appliquées à la matière sensible et physique, elles ne répondent à rien »³⁴. La matière terrestre ne concrétise

jamais des formes géométriques précises. Dans le monde réel, il n'y a ni droites, ni plans, ni triangles, ni sphères, on ne peut donc appliquer à l'étude du monde physique les lois de la géométrie. Si l'on reste malgré tout fidèle à l'hypothèse fondatrice qui installe les mathématiques en position centrale, on peut maintenir le principe selon lequel le réel est, en dernière instance, mathématique, et admettre que les êtres physiques imitent plus ou moins bien les êtres géométriques. Mais on se heurte à une autre difficulté insoluble dans la mesure où n'ayant aucun moyen d'évaluer l'écart séparant les figures géométriques et les figures réelles, on ne saurait prétendre de cette manière avoir accès à une connaissance vraie du réel. Galilée, alias Simplicio, reprend alors à son compte la critique profonde que font les aristotéliens à ceux qui croient pouvoir approcher mathématiquement le monde physique : il est impossible, à l'aide de raisonnements mathématiques précis, rigides, simplificateurs, de rendre compte de la réalité multiple, imprécise, ondoyante, du monde physique.

Pour sortir de ce cercle vicieux, Galilée invente une solution qui tiendra un rôle éminent dans le développement des sciences modernes. Il renvoie dos à dos ceux qui se contentent d'affirmer interminablement le rôle éminent des mathématiques, et ceux qui leur refusent cette prééminence. Refusant le caractère purement abstrait des mathématiques, Galilée va les révéler à tous en les incarnant à travers des phénomènes construits à partir d'elles : les expériences. Tel est donc le

³³ A. Koyré, *Études Galiléennes*, Hermann, Paris, 1966 - p. 286

³⁴ Galileo Galilei, *Dialogo sopra i due massimi sistemi del mondo, Ptolemaico e Copernico Dialogo*, *Ibid.*, p. 423

sens le plus profond de l'expérimentation, l'origine des laboratoires.

Pour Galilée, les mathématiques précèdent l'expérimentation mais elles n'en permettent pas l'économie car c'est elle qui va les incarner. Le langage et la méthode utilisés ne viennent pas de l'expérience mais en sont la condition préalable : ils la constituent. Mais plus profondément, l'expérimentation se fonde en réalité sur un changement « métaphysique » du regard sur le monde. Elle est non seulement construite à partir de la théorie mais aussi sommée de révéler la justesse des conceptions qui ont inspiré sa fabrication. L'activité expérimentale introduit dans le monde sensible une présence nouvelle, des objets et des mouvements dont l'être est non seulement rationnel mais aussi perceptible, concret.

Le pas qu'il franchit en construisant sa célèbre expérience sur « la chute des graves » révèle alors de façon éclatante l'entrée dans un monde bien réel mais encore confus, des premiers objets, à la fois concrets et intelligibles, des premiers phénomènes rationnels et réels. Écoutons plutôt Galilée en train de la décrire : « Dans l'épaisseur d'une règle, c'est-à-dire d'une planche de bois longue de douze coudées environ, large d'une demi-coudée et épaisse de trois doigts, on a creusé un canal large d'un peu plus d'un doigt. On l'a tracé très droit et, pour qu'il soit bien poli et bien lisse, on l'a recouvert ultérieurement d'une feuille de parchemin aussi lustrée que possible. On faisait descendre dans le canal une bille de bronze très dure, bien ronde et bien polie... On

laissait descendre, comme je l'ai dit, la bille par le canal et l'on notait, de la même manière que je vais dire, la durée de toutes les courses ; on répétait le même essai de nombreuses fois pour bien s'assurer de la valeur de cette durée... Cette opération faite et établie avec précision, nous fîmes descendre la même bille sur le quart seulement de la longueur du canal : la durée de la chute mesurée se trouva toujours égale à la moitié de l'autre... les durées de la chute sur les plans diversement inclinés étaient conformes à la proportion que leur assignaient les démonstrations. »³⁵

L'expérience est construite afin d'incarner une démonstration, une loi, celle de la chute des « graves ». La première invention consiste à substituer à l'étude des corps en chute libre, presque impossible à mesurer, leur chute sur un plan incliné. De plus, les conditions fondamentales de l'expérience sont constituées à partir de l'impératif des mesures théoriques. Les éléments de l'expérience, sphère, plan, mesure des angles et de la durée, doivent être fabriqués de toute pièce et, pour cela, les artisans sont contraints de les fabriquer en fonction de modèles géométriques qu'ils doivent incarner au mieux. C'est enfin l'organisation des chutes, l'échelle des distances parcourues, la mesure des angles entre les plans horizontaux et inclinés qui déterminent l'ensemble du dispositif. La structure expérimentale ainsi créée et disposée sur un coin du bureau de Galilée peut, à ce prix, confirmer la justesse de lois dont on avait prévu auparavant l'expression mathématique : « L'expérience ayant été

³⁵ Galileo Galilei, *Discours et démonstrations mathématiques concernant deux nouvelles sciences touchant la mécanique et les mouvements locaux*, *Le Opere di Galileo Galilei*, vol. VIII, p. 213.

répétée cent fois, toujours les espaces parcourus se sont trouvés dans les rapports des carrés des temps et cela quelle que fut l'inclination du plan.»³⁶

Cette partie de la table où l'on a placé l'ensemble articulé des plans soigneusement polis, où l'on fait rouler des sphères bien rondes, est l'ancêtre des laboratoires. C'est en effet dans l'espace réservé des laboratoires que l'on va construire les expériences, utiliser les instruments qui sont autant de théories concrétisées, en un mot que l'on va substituer progressivement au monde des expériences chatoyantes, confuses, insaisissables de la vie quotidienne, un ensemble d'objets et d'événements reconstruits selon les principes de l'intelligibilité mathématique.

**DES ESPACES CLOS AUX ESPACES - MONDES :
LA RECONSTRUCTION GÉNÉRALE DU MONDE.**

Galilée introduit dans un monde chaotique une nouvelle lignée de phénomènes et d'êtres intelligibles, présentant dans le monde sensible les premières créations transparentes aux intelligibilités mathématiques. Il inaugure une nouvelle histoire où se constitue et se développe un nouveau monde reconstruit à partir des débris de l'ancien. Il ouvre ainsi l'immense chantier des hommes d'Occident qui, des petits laboratoires soigneusement clôturés, passeront à d'autres espaces rationnels, ceux des usines par exemple, là où travail rationalisé et machines mécaniques réduiront et transformeront à grande échelle les matériaux naturels et diffuseront à l'échelle planétaire les objets techniques. Et cette circulation, en ronds concentriques toujours plus larges et plus

serrés, formera à son tour une nouvelle nature reconstruite, artificielle, toujours plus rationnelle. Cette première expérience construite, fondant l'espace réservé des laboratoires, met en branle un mouvement synergique complexe où les réalisations scientifiques sortant des laboratoires, se transfèrent à l'industrie. Celle-ci à son tour, en propage les retombées dans la vie sociale des hommes. De ce processus, surgira peu à peu et se mettra en place un nouveau monde, le nôtre.

La formation de la raison scientifique comprend à la fois ce versant spéculatif déjà évoqué, la mise en place de nouvelles approches, l'importance accordée aux quantifications, et un versant pratique, celui que révèle l'expérimentation et à propos duquel se développent régulièrement de nombreux contresens. *L'expérimentation n'est pas d'abord vérification mais institution, construction d'une nouvelle réalité.* À travers la place éminente tenue par l'expérimentation et les laboratoires, d'expériences en expériences, de laboratoires en laboratoires, se manifeste l'existence de cet autre versant de la raison moderne, son aspect militant et activiste. Galilée ne s'est pas contenté d'affirmer l'homogénéité des mathématiques et de la nature; en introduisant les premières expériences construites, il s'est donné les moyens de vérifier cette affirmation centrale grâce à des instruments et des expériences rationnels produisant à leur tour des phénomènes nouveaux, intelligibles. Il fut le premier qui tenta de substituer au monde de l'expérience sensible, un autre monde. Ce nouveau monde en se développant, s'est complexifié, mais doit rester, en droit, perméable au travail de la raison. Pour cela, il

ne doit plus détenir la moindre parcelle de résidus irrationnels. C'est à ce prix que la naissance, la croissance de ce nouveau monde construit peut incarner l'hypothèse initiale et la faire sortir du ciel des vœux pieux.

La raison militante est la face active de la raison, indissolublement liée à son versant spéculatif, créant pour elle un monde de moins en moins opaque à son projet de transparence. Dans ce contexte, la raison observante moderne peut participer à l'édification du chantier interminable où se construit un autre monde plein de sens, un monde incarnant peu à peu un ordre autonome à travers l'expérimentation scientifique, à travers les réseaux des laboratoires et des usines. Passons alors à la limite : ne s'agit-il pas de substituer au monde initial donné un autre monde rendu perméable au travail de la mathématisation ? La rationalité à l'œuvre dans les sciences modernes aurait donc deux versants, un versant spéculatif, théorique et un versant activiste, militant, ayant pour objectif de reconstruire la nature afin qu'elle devienne diaphane, transparente à l'œil de la raison spéculative.

Pour les fondateurs des sciences modernes, l'enjeu de ce coup de force, de cet effort de reconstruction du monde afin de lui faire exprimer son essence, sa structuration en fonction des lois mathématiques n'est pas seulement un effort de dévoilement ; ce nouveau monde entre aussi dans le mouvement vertigineux de la puissance combinatoire des codes. C'est ce projet dont les prémisses se manifestent si clairement dans la biologie contem-

poraine : l'entrée du vivant « sauvage » dans la combinatoire des codes afin qu'il en suive les multiples chemins et qu'il en exprime dans ses nouvelles structures la puissance intelligible qui l'a fait parvenir à l'existence. Que ce soit sous la forme de la satisfaction devant l'expérience bien réussie chez les chercheurs ou la stupéfaction des profanes confrontés à des organismes « jamais vus, jamais pensés », *l'apparition des animaux intelligibles illustre bien la contamination des champs expérimentaux de la biologie moléculaire par les combinatoires algorithmiques.*

La connaissance sans cesse améliorée du génome humain, cet ensemble d'informations porté par vingt-trois chromosomes, est à la fois le résultat d'une intelligibilité remarquable et l'ouverture du champ indéfini des combinatoires génétiques. Le projet du séquençage complet du génome humain et sa mise en mémoire sur ordinateur est, dans ce contexte, révélateur de cette ouverture d'un champ génomique virtuel. Les techniques disponibles permettant l'analyse du caryotype, le choix des cellules germinales puis la fécondation *in vitro* et la réimplantation *in utero*, ouvrent un champ d'action grâce auquel on intervient activement dans un univers indéfini de combinatoires génétiques possibles, afin de déterminer, d'une part la configuration virtuelle du génome que l'on veut faire entrer dans le monde et d'autre part, de décider de l'y faire rentrer en acte. Les performances récentes concernant le clonage d'un mammifère adulte, en l'occurrence une brebis se situent dans ce contexte général de maîtrise de la sexualité classique³⁷ des mammifères.

37 Nous faisons allusion aux travaux de Ian Wilmut et Keith Campbell du Roslin Institut d'Édimbourg parus dans le numéro de la revue *Nature* du 27 février 1997.

res par élimination de la bipolarité sexuelle au profit du bouturage.

Les élaborations mythiques, les spéculations philosophiques, les productions artistiques, les délires aussi, portant sur la transformation des hommes, leur transfiguration ou leur abêtissement, sont nombreux mais n'avaient jamais changé la dure nécessité que chacun vit dès sa conception puis sa naissance. Sa participation à l'espèce humaine, sa configuration physiologique, psychique que détermine pour une part essentielle, l'organisation génétique dont il a hérité, tout cela forme la part de chacun, part inaliénable car ni les parents, ni le groupe social ne pouvaient intervenir pour la changer. Entre le vaste domaine, pensé ou imaginé, de ce que chaque individu particulier et tous les hommes en général auraient voulu être et ce qu'ils sont réellement, les nouvelles techniques génétiques sont en train de glisser un autre ordre de réalité, celui de l'homme bouturé et transgénique. Et cet homme n'a pu se constituer que par un projet collectif imaginaire : reconstruire les êtres vivants, les hommes aussi.

Ces fondements imaginaires qui animent les démarches biologiques et celles des sciences tout entières ont pour orientation principale de reconstruire le monde, mais aussi l'homme. Un homme nouveau pour un monde nouveau et cet homme nouveau est en train de surgir du champ des sciences et des techniques. Il est virtuellement présent parmi nous car l'organisation des corps humains peut être transformée. Le mouvement général est celui de la transfiguration.

Pour les immenses troupeaux d'humains occidentalisés, le débat ne porte

pas sur l'acceptation ou le refus de ce projet puisqu'il est déjà mis en œuvre au nom de valeurs « humanistes » universelles. Pour ces hommes, de multiples freins peuvent contrecarrer ce mouvement de transformation de l'homme mais ne sauraient en arrêter le puissant déferlement.

4. LES LIMITES TERRESTRES DE LA « RECONSTRUCTION INFINIE »

L'origine la plus profonde de la créativité technique ne relève pas d'abord de l'exercice de la raison. Tel est l'un des acquis des paragraphes précédents, mais ce n'est pas le seul car depuis cinq siècles à peine, la créativité technique humaine s'est alignée sur l'organisation des structures imaginaires et symboliques de l'occident moderne. La puissance propre aux techniques s'en est trouvée multipliée de façon telle qu'elle révèle et réalise la volonté de puissance infinie propre à ces sociétés marquées par le créationnisme judéo-chrétien attribuant aux hommes une co-parenté avec la geste créatrice de leur dieu tout-puissant et s'exprimant dans le primat essentiel donné aux mathématiques, par le biais de leur puissance combinatoire et de leur formalisme « déterritorialisant ».

Ces articulations peuvent s'exprimer de façon plus phénoménologique en remarquant que la diffusion de performances techniques à grande échelle marque, depuis plus de dix mille ans, l'entrée de l'espèce humaine dans ce qu'on appelle la révolution néolithique caractérisée par l'invention et la diffusion de l'élevage et de l'agriculture. La maîtrise de la domestication, c'est-à-dire la *création de contrain-*

tes sélectives artificielles, devait assurer à nos ancêtres des ressources plus régulières que celles apportées par la cueillette et la chasse³⁸. Ces interventions étalées sur des milliers d'années ont modifié profondément l'habitat terrestre tout en laissant jusqu'au XIX^e siècle de larges territoires échappant à ces contrôles.

Le caractère dominateur de la culture occidentale, caractère exalté par les croyances judéo-chrétiennes fondatrices de cette culture, a multiplié de façon illimitée l'efficacité de ce grand prédateur qu'est l'hominien. La relance systématique de la domination prédatrice devait trouver des possibilités d'expression planétaire dans la naissance des sciences, des techniques et dans leur champ d'application privilégié, la production industrielle. Les hominiens ont, depuis quelques siècles, suivi une voie qui leur a permis d'élargir à l'ensemble du monde les nombreuses niches écologiques qu'ils avaient déjà envahies. Le projet de domestication de la biosphère est clairement affirmé et les résultats de cette entreprise commencent à être perceptibles :

1. de nombreuses espèces végétales et animales ont disparu et disparaissent à un rythme de plus en plus rapide, particulièrement parmi les mammifères supérieurs dont les niches étaient les plus proches des nôtres ;
2. cette domestication générale est accompagnée de comportements nihilistes de plus en plus dévastateurs.

On a vu plus haut que pour la plupart des acteurs des développements des sciences et des techniques contemporai-

nes, l'accélération des processus de domination des hominiens sur l'ensemble des environnements planétaires semble s'inscrire dans un processus technique classique que l'on peut maîtriser. Pourtant cette précipitation croissante avec laquelle se déploie l'activité prédatrice des hominiens introduit des perturbations imprévisibles, singulières, ces déferlements dont il est question dans ce texte.

Ces analyses permettent de mieux cerner l'une des contradictions les plus profondes, l'une des plus urgentes à laquelle se heurte l'ensemble des sociétés industrielles contemporaines. Cette contradiction est maintenant connue par la plupart des citoyens parce qu'ils la rencontrent de plus en plus souvent et de façon pratique, dans leur vie quotidienne :

1. le premier terme de cette contradiction s'organise autour de la montée en puissance de la créativité technique, de la croissance exponentielle de la production industrielle des performances biotechnologiques ou automatiques. Ce changement d'échelle dans la croissance des techniques engendre des situations socio-politiques de plus en plus incontrôlables ;
2. le deuxième terme concerne l'impression d'impuissance des responsables politiques, économiques ou scientifiques face à des situations de plus en plus inquiétantes. Cette impression pénible est génératrice d'une démoralisation grandissante au sein de la population. Ce deuxième versant de la contradiction est lié au fait que les éventuelles solutions passent par des remises en questions portant sur des domaines stratégiques de l'activité des

³⁸ Il faut sans doute nuancer ce point de vue ainsi que le montrent les travaux de Marshall Sahlins exposés dans son ouvrage *Âge de pierre, âge d'abondance*.

sociétés industrielles. Est-il encore possible de proposer des solutions passant par une remise en question de la dynamique des techniques et de la légitimité des sciences? De telles tentatives ne pourraient avoir d'avenir qu'en remettant en question le tissu industriel et l'ensemble des stratégies économiques mondiales fondées sur la compétition entre des acteurs nationaux ou des entreprises multinationales.

RETOUR AUX SOURCES INVOLONTAIRES DE LA DÉMESURE TECHNIQUE. L'accroissement sans frein des performances techniques et de leur production industrielle, la pénible assurance que rien ne peut plus arrêter le train du « progrès » s'enracinent dans cette part primitive et profondément involontaire des techniques. Ces sources involontaires que révèle l'origine biologique des objets techniques permettent de comprendre les liens unissant les lignées d'outil et la question plus générale de la spéciation. Il faut pour cela revenir à l'œuvre de Leroi-Gourhan et particulièrement à ce moment de son œuvre déjà présenté plus haut³⁹ dans lequel il se propose de rendre compte des rapports entre l'évolution des techniques chez l'homme et la dérive génétique qui mène à la spéciation chez les mammifères supérieurs.

Au cours de son évolution, l'espèce humaine s'est entourée d'un ensemble de sphères d'action liées à chaque groupe

d'outil qui, selon Leroi-Gourhan, est l'équivalent d'une spéciation chez les espèces vivantes. C'est pourquoi l'étude du corps des hommes ne doit jamais être réduite à la simple anatomie individuelle et l'analyse de son évolution doivent, pour être complète, comprendre l'analyse de l'appareillage technique de son époque. Il faut analyser la sorte de coque, de scafandre qui l'entoure et le caractérise bien plus sûrement, dans son rapport à son environnement, que l'organisation de son squelette.

Conçues en ces termes, les techniques ont permis et permettent aux hominiens d'accroître presque indéfiniment la maîtrise de leur environnement, d'envahir des niches écologiques de plus en plus nombreuses et d'en expulser ou soumettre les êtres vivants qui les occupaient. Un certain nombre de conséquences peuvent être tirées de ces remarques :

1. Un premier constat s'impose : les animaux, les végétaux, les bactéries obtiennent l'équivalent de performances techniques au prix de modifications de leur anatomie et de leur physiologie qui contribuent à leur ouvrir une niche au sein d'écosystèmes plus vastes auxquels ils appartiennent. La technicité propre à chaque espèce vivante est d'abord celle que lui ouvre l'ensemble génotype-phénotype qui la caractérise.

2. Par ailleurs, chaque espèce s'inscrit dans un système dans lequel elle entre en

³⁹ Nous renvoyons au résumé proposé par nous à la page 10 de ce texte : « En créant des outils manuels détachables, donc permutables, permettant d'acquérir, avec la massue, l'équivalent musculaire du poing de l'orang-outan, avec la hache ou la griffe, l'équivalent des performances des félidés, avec le domptage des chevaux la rapidité des équidés, l'hominien concentre sur lui, à travers chaque groupe d'outils, l'équivalent des spéciations obtenues par de multiples espèces animales au prix d'une dérive génétique, d'une spécialisation corporelle spécifique apparue au cours de millions d'années. Il se les approprie sans qu'il lui soit nécessaire de se spécialiser lui-même corporellement ».

compétition et en synergie avec des centaines, voire des milliers d'autres espèces très différentes. Même s'il existe des régulations internes propres à chaque espèce au sein de la niche qu'elle occupe, les régulations de la croissance et des conflits de chacune d'entre elles au sein du système auquel elle appartient, lui viennent de pressions extérieures multiples qui se manifestent au sein des filières proie-prédateur et plus généralement dans l'organisation des chaînes trophiques. Au sein d'un écosystème donné, la question de la régulation et de la limitation des performances n'est pas une question pertinente et « internalisée » pour chacune des espèces dont on observe le comportement de façon isolée. Par contre, l'ensemble des interactions des espèces vivant au sein d'un de ces systèmes peut donner naissance à des organisations autorégulées.

3. L'invention humaine d'une lignée d'outils se fait au sein d'un écosystème au sein duquel cette lignée d'outil ouvre une niche écologique qui met l'espèce humaine en concurrence avec d'autres prédateurs et d'autres proies. Le vécu de cette compétition est exactement le même pour l'homme que pour toutes les espèces qu'il rencontre dans le nouveau territoire, une lutte à mort, une mobilisation sans retenue, sans limites, sans régulations, des possibilités techniques et/ou corporelles disponibles.

4. L'accumulation quasi indéfinie de lignées d'outils qui sont autant d'équivalents-spéciations, concentre autour des hominiens des puissances d'interventions spatiales et temporelles considérables. Chaque territoire ouvert par une lignée d'outils, cet « équivalent-spécia-

tion » est parcouru par les représentants individuels et collectifs de l'espèce humaine sur le mode spontané, involontaire, non-régulé de la puissance prédatrice.

5. Les hominiens qui appartiennent par ailleurs à des écosystèmes finis dont ils dépendent complètement à tous les stades de leur vie individuelle et collective multiplient de façon parfaitement involontaire les parcours prédateurs liés à l'ensemble des équivalents-spéciations. L'ensemble des écosystèmes finis dont les hominiens dépendent pour leur survie se trouve menacé par l'exercice de cette puissance dont l'expression reste par essence involontaire puisqu'elle renvoie par ailleurs à la profonde parenté des hommes avec les autres organismes vivants.

6. Dans la mesure où les processus techniques traditionnels sont entrés peu à peu dans la logique interne propre aux sciences modernes, qui les ont à la fois transformés et dynamisés, ils sont partie prenante au sein du vaste mouvement de contrôle et de transformation animant le mixte scientifico-technique. La situation ainsi créée est une situation « destinale » dans la mesure où le type d'interrogations et de regards jetés sur le monde, sur le vivant, sur l'homme et son environnement, tel qu'il s'est développé dans la culture occidentale moderne au croisement de son activisme farouche et de l'efficacité des techniques, reçoit en retour toujours les mêmes réponses, celles de l'expression de la puissance et de la menace oppressante de ne pouvoir la contrôler. La multi-prédation sans limite de *l'homo technicus* se retourne contre l'espèce humaine tout entière en contribuant à détruire très rapidement les sources de sa subsistance. ■

SÉMINAIRES 2010-2011

Séminaire de philosophie des techniques
**Les sources philosophiques du déferlement
des techniques contemporaines. L'incarnation
de l'infini, ce projet mystique occidental**

1^{er} et 3^e lundis du mois de 17h à 19h, salle 1
du 18 octobre 2010 au 20 juin 2011

Séminaire d'anthropologie des techniques
**La radicalisation du fétichisme: autonomisation
et déferlement des machines, des cyborgs
et des flux financiers**

2^e et 4^e lundi du mois de 17h à 19h, salle 1
du 25 octobre 2010 au 27 juin 2011

C'EST COMME ÇA

Emmanuel Nardon

Ils tremblent.

Réfugiés dans une grotte calcaire où l'ombre portée de la lumière fuse.

On voit le corps grelotter de peur et de froid.

C'est comme ça.

Ils naissent dans le froid du monde.

On ne sait pas combien de temps, ni combien de corps il faudra.

Ce qu'ils sentent.

Autour d'eux, déjà, des corps s'agitent à la douleur de naître.

Naissent-ils plusieurs fois ?

Ils naissent une dernière fois avant la fin des temps.

Qui sont-ils ?

Ils se réveillent d'un rêve où ils macèrent en larve depuis des siècles.

Ils croient se réveiller d'un rêve détraqué où l'insecte les mange.

Dévoration rêvée qui fait battre le coeur.

On pense aux larves blanches qu'ils deviennent à la fin.

Ils se réveillent à l'intérieur d'un rêve où le coeur se soulève.

On voit le corps fracturé de nervures et retranché de l'axe.

Corps sectionné par les yeux et la peau.

De voir.

De sentir.

Ils sentent, en dessous d'eux, ce petit sac de viande qui les accroche un peu.

Ce petit sac de merde.

Conduit par où les aliments se changent en merde.

En trophées.

Conduit par où les sentiments se changent en viande.

Et innervent.

Et dansent à la surface des nerfs.

Lait suave, érection de lait.

Ils sentent, en dessous d'eux, cette petite chose spongieuse et délicate.

Ils suivent ce corps qu'ils sont.

Qui sont-ils ?

Ils fleurissent les tombes à coup d'os, ou de danses.

Ils incinèrent.

On pense à l'agonie végétale et silencieuse.

Comment les plantes se taisent pour mourir.
 (Chanter dans la sève blanche et crémeuse).
 On pense à la suffocation des premières heures.
 Eux, violets, quittant le petit ventre humide.
 Ils viennent.
 Ils s'agenouillent devant les vierges en plastique.
 La vie est lourde.
 Vous les voyez danser dans la lumière du soir.
 On pense à l'agonie végétale du corps.
 À l'agonie flagrante.

Eux cherchent un corps guéri de naître.
 Ils boivent.
 S'arrosent comme des plantes assoiffées.
 S'égalisent dans les caniveaux de l'alcool.
 Qui sont-ils ?

Ils continuent leurs vies de Singes.
 Avec, dans le crâne, ces visions interdites qui font gonfler le sexe.
 Oeil blanc giclé dans le ventre endormi.
 Orbite où le corps est blanchi de vivre.
 Avec, dans le crâne, visions de ciels déclinants pour rien.
 Toujours la même horloge (satisfaite, très fière).
 Univers s'en allant dans un rythme endiablé.
 Anomalie de vies à la surface.
 Anomalie de corps.
 Guérilla cellulaire où la cellule éclate.
 Se racornit.
 Les yeux se reculant de l'extrémité de voir.
 Cerveaux se reculant de l'extrémité.
 Et blessés par le tranchant du possible.
 De Voie lactée léchée entre les cuisses.
 De braises encore chaudes.
 De lèvres.
 De doigts frottés.

Anomalie du corps réveillé et sobre.
Les doigts se reculant de l'extrémité.
La bouche.
Visions qui fondent la cornée.
Sang noir qui est le fleuve interne.
Eau moite.
Eau calcinée.
Ça gicle au dessus du tronc.
Ça envoie des cascades de rouge.

Anomalie de vivre.
Eux s'enfoncent dans le présent humide.
Ils tiennent.
Ils se relancent un peu dans le brasier.
Ils pourraient s'égorger contre les lames.
Ou plonger nus dans l'océan débile.
Ou commettre.
Ou dissoudre.
Ils tiennent.
Parcourent la nuit à la recherche de ça.
Parcourent le jour à la recherche de ça.

On pense aux galaxies fumantes.
Éclairs noircis par la masse des corps.
Des solitudes ultraviolettes.

C'est comme ça.
Des corps échangent des corps au dessus du vide.
Ça saigne.
Ça vocalise.
Immense boucherie recommencée gaiement.
Des corps rampants à la surface.
Des sarcophages de viande.

On pense aux corps jetés pour rien dans la nuit du monde.
Ils trempent.
Ils ont le corps violet de peur.
Ça marche.
Ça continue de naître gaiement.

On pense aux corps traversés par la douleur de naître.
Ils tiennent.

C'est comme ça.
 Des viandes naissent au dessus du vide.
 Puis s'indigèrent.
 Puis retournent à la viande du sol.
 Morceaux de viande sur l'étal d'un boucher.
 Morceaux de lave.

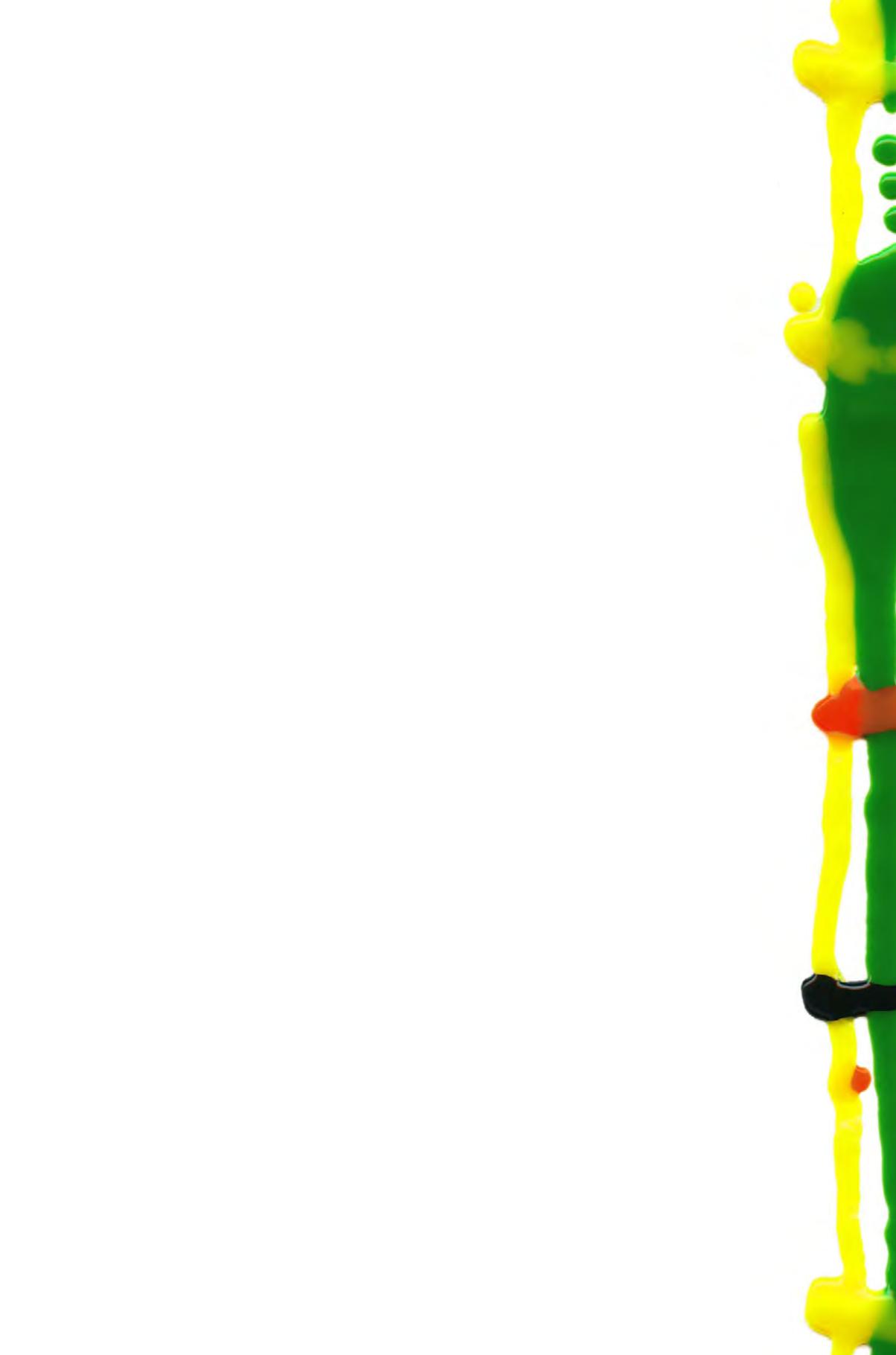
Dehors, l'Espace est agité de frictions cosmiques.
 L'atome.
 Une fureur invisible étend son règne.
 S'accroît dans la fureur du monde.
 Et naît la Terre.
 Et naissent les yeux pour voir cela.
 Et naissent les drogues.
 Une fureur se déplace de corps en corps, de bouches à bouches.
 Et d'intrusions parfaites en silencieux ravages.
 Se propage à la bouche des plantes.
 Et calcine.
 Et incinère.
 Fureur absente.
 Fureur qui est le noyau.

On pense à l'accident indicible de naître.
 Eux, penchés sur le couffin des naissances.
 Ils tremblent.
 Ils vocifèrent.
 Criblant le nouveau-né de chants magiques.
 De cicatrices.

C'est comme ça.
 Ils n'auront pas le temps d'y penser.
 Crèveront dans un décor de rêve.
 Pas le temps de sucer la moëlle.
 L'épine dorsale.
 Ils n'auront pas le temps pour l'angoisse.
 Pas le temps pour la question des questions.
 Pas le temps.
 Crèveront comme les dindons de la farce.

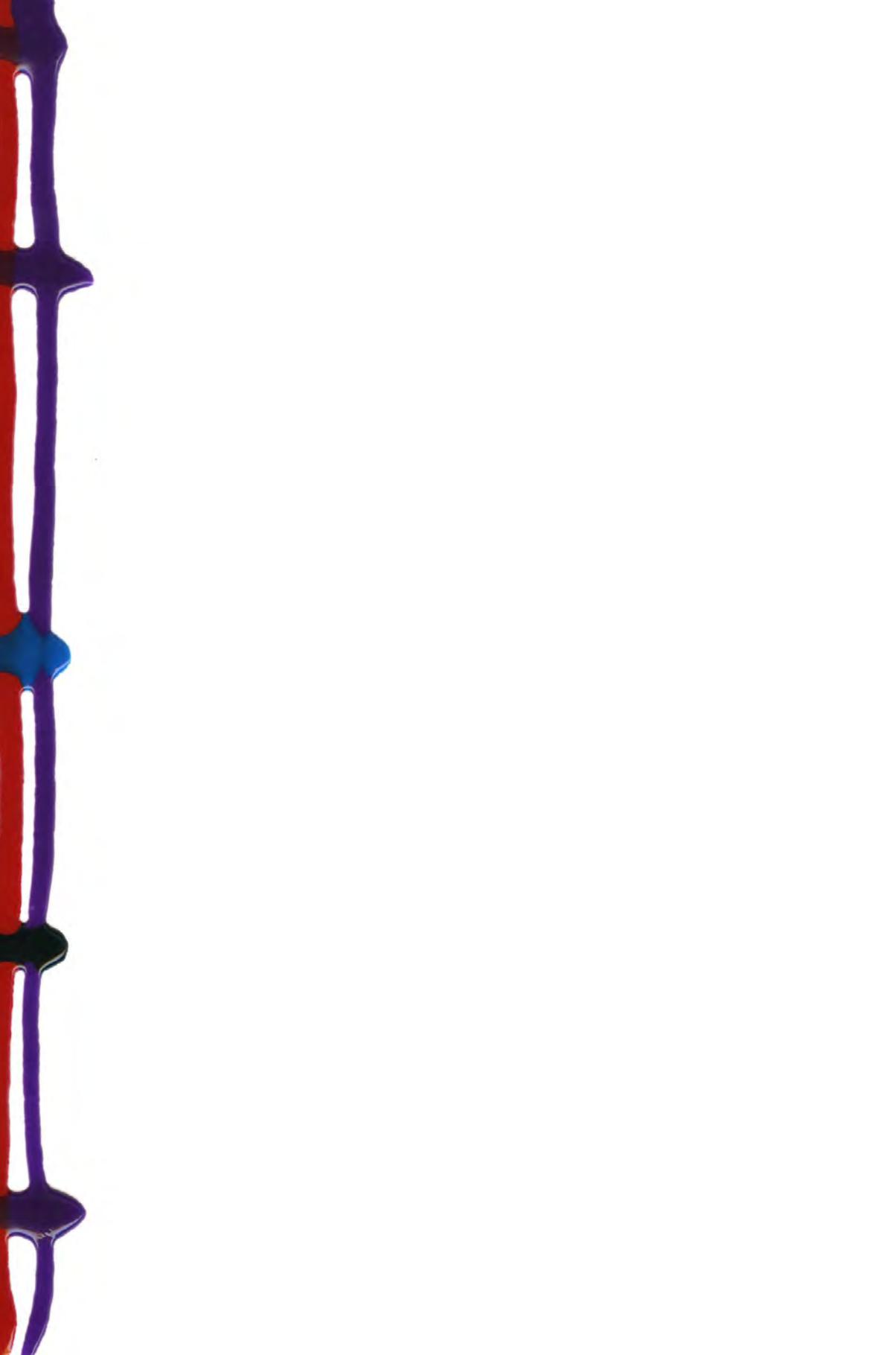














DEVENIRS JOYEUX

Collectif Bon pied bon œil – Hervé Lequeux

Le conflit n'est pas qu'« un accident dans la vie des sociétés » comme le souligne Georg Simmel (1908), il est aussi « mode de sociabilisation ».

Il est, pour certains, la constitution de nouveaux terrains joyeux pour les devenirs politiques.

Se réunir, casser, bloquer, parler, comme affirmation de vie.

IX DES CONFLITS















PP. 110-111

WOLF

Eco warrior, près du Bella Center, Copenhague, décembre 2009

PP. 112-115

HERVÉ LEQUEUX

Altermondialisme

P. 116

THOMAS AUBIN

Portière contre Sommet du G8, Evian, 2003

TRAVAIL ET ENNU

Friedrich Nietzsche

Dans les pays de la civilisation presque tous les hommes se ressemblent maintenant en ceci qu'ils cherchent du travail à cause du salaire ; - pour eux tous, le travail est un moyen et non le but lui-même ; c'est pourquoi ils mettent peu de finesse au choix du travail, pourvu qu'il procure un gain abondant. Or il y a des hommes rares qui préfèrent périr plutôt que de travailler sans que le travail leur procure de la joie : ils sont minutieux et difficiles à satisfaire, ils ne se contentent pas d'un gain abondant, lorsque le travail n'est pas lui-même le gain de tous les gains. De cette espèce d'hommes rares font partie les artistes et les contemplatifs de toute espèce, mais aussi ces désœuvrés qui passent leur vie à la chasse ou bien aux intrigues d'amour et aux aventures. Tous ceux-là cherchent le travail et la peine lorsqu'ils sont mêlés de plaisir, et le travail le plus difficile et le plus dur, si cela est nécessaire. Mais autrement ils sont d'une paresse décidée, quand même cette paresse devrait entraîner l'appauvrissement, le déshonneur, des dangers pour la santé et pour la vie.

Ils ne craignent pas autant l'ennui que le travail sans plaisir : il leur faut même beaucoup d'ennui pour que leur propre travail puisse leur réussir. Pour le penseur et pour l'esprit inventif l'ennui est ce « calme plat » de l'âme qui précède la course heureuse et les vents joyeux ; il leur faut le supporter, en attendre l'effet à part eux : – c'est cela précisément que les natures moindres n'arrivent absolument pas à obtenir d'elles-mêmes ! Chasser l'ennui de n'importe quelle façon est aussi vulgaire que travailler sans plaisir.

(...)

LE GAI SAVOIR - § 42 (extrait)

La Gaya Scienza, traduction de l'édition de 1887 par Henri Albert.

RETRIBALISATION

Texte Thierry Salantin | Photos Patrick Mourral

Formé à l'ethnologie libertaire de Robert Jaulin, **THIERRY SALANTIN** a vécu avec les indiens de Guyane pendant de nombreuses années

et est devenu un témoin actif de leur oppression. Il développe, en tant qu'anarchiste primitiviste, des expériences de vie en forêt

(tropicale ou tempérée). Il nous présente ici une généalogie de la jeunesse radicale qu'il a connue de l'intérieur.

LE MOUVEMENT LITTÉRAIRE BEATNICK L'AVAIT ANNONCÉ : la civilisation occidentale est au bout du rouleau. Les jeunes lecteurs enthousiastes de Jack Kerouac, d'Allen Ginsberg, d'Alan Watts, de William Burroughs, de Ken Kesey (qui inspira le film « Vol au-dessus d'un nid de coucou », expression anglaise pour « bande de fous »!) jusqu'au dernier Aldous Huxley, celui des « Portes de la perception », se lancèrent à fond dans le mouvement hippie.

Le pape du LSD Timothy Leary donnait trois mots d'ordre à la subversion psychédélique : Turn on, Tune in and Drop out = Tourne le dos au vieux monde, Branche-toi et Barre-toi, fous le camp, laisse tomber les conneries du monde des adultes !

Patrick Mourral observe avec tendresse depuis des années ces jeunes qui « foutent le camp ».

Tandis que la vieille Europe tentait encore de rejouer la geste héroïque des révolutions seulement sociales en essayant de ressusciter le cadavre marxiste : cette façon désuète de lancer une nouvelle fois des luttes ouvrières : les 10 millions de grévistes dans la France de Mai 68, les

ados de Mai, eux, préféraient la Contre-Culture hippie.

Cette jeunesse intrépide et contestataire se voulait « freaks », pacifiste, romantique, pleine de fleurs dans les cheveux, plutôt que soldats (« miles » = militaire ou militant) d'une énième secte ouvriériste trotskiste ou non.

Face à l'arrivisme, l'obsession de l'ascension sociale, ils hurlèrent hilares : *Ne pardons pas notre vie à la gagner !*

À la place du militantisme sacrificiel des « établis » en usine, ils lancèrent cet appel à l'utopie, à la vie en communauté, des chèvres des Cévennes aux moutons du Larzac ou aux chevaux de Mérens en Ariège en passant par les tipis qui apparurent alors en Pays de Galles comme en Bretagne : *Vivons nos rêves au lieu de rêver notre vie !*

Fini, la « société de consommation » (Henri Lefebvre, Jean Baudrillard). Herbert Marcuse montrait comment les révolutions à venir n'auraient plus rien à voir avec la vieille partition seulement économiciste en classes sociales. Ce qui va ébranler la société occidentale viendra de ses marges, de cette jeunesse « trans-classes » et jouisseuse, lectrice de la « fonction de l'orgasme » (Wilhelm Reich) et intri-

guée par les spectacles orgiaques du peintre actioniste viennois Otto Muehl, apologue de la sexualité collective dans le lit gigantesque de Friedrichhof, cette jeunesse prompt à adopter la révolte féministe et la remise en cause des anciennes catégories masculin/féminin, comme la remise en cause de la vie de famille misérablement étriquée dans le seul triangle « Papa/Maman/Enfant »...

Cette jeunesse autant bourgeoise qu'ouvrière qui se moque de l'espoir d'être riche un jour, qui ne rêve plus de possessions matérielles, mais vise directement le bonheur à travers l'éthique d'une vie simple, belle, harmonieuse. Cette pauvreté volontaire qui est le contraire de la misère, comme l'a démontré Majid Rahnema dans son ouvrage déstabilisant de 2003.

Faisons de notre mode de vie une œuvre d'art pouvait-on lire dans ACTUEL ou dans SEXPOL. Abondance des caresses, doux bisous dans la fusion collective, amour de la nature. Pour la première fois une branche des sciences devient porte-parole de la subversion : l'écologie.

Par elle, le vieil anthropocentrisme issu de l'hérésie du Moyen-Orient : l'étrange monothéisme orgueilleux qui ose mépriser tant la femme – au corps diabolique, donc à voiler – que la nature qu'il faut maîtriser, « violer » dira Bacon et Descartes nous assignera d'en être « comme maître et possesseur », charpentant ainsi la Religion du Progrès, cet anthropocentrisme délirant qui fera de nous hélas des

occidentaux s'effritera au profit du retour au biocentrisme. Les visions cosmiques des religions d'Asie comme les visions du monde des Indiens d'Amérique ou des Aborigènes d'Australie eurent les préférences des « enfants-fleurs » de la révolte.

Patrick Mourral va en rencontrer les descendants : ces « guerriers de l'arc-en-ciel » qui tentent de donner corps. Corps nus pour subvertir les injonctions à voiler le corps et diaboliser la sexualité que voudrions nous inoculer les missionnaires venus des trois religions du Livre.

Donner corps donc, à la prophétie des indiens Hopi : « Notre Sainte mère la Terre va être entièrement ravagée par les outrages de l'Homme Blanc, mais au dernier moment vont apparaître les Rainbow Warriors – guerriers de l'arc-en-ciel – qui vont in extremis sauver la planète ».

« Soyons ces guerriers de l'arc-en-ciel, soyons ces mutants qui choisissent de bouleverser notre mode de vie pour lier l'utile à l'agréable : un mode de vie en harmonie avec les équilibres écologiques, par respect pour nos sœurs les plantes et nos frères les animaux, et à la fois un mode de vie jouissif qui mène au bien-être, au bonheur, hymne à la beauté, à travers une vie d'artiste et d'artisan ».

Sous l'un des trois tipis plantés au festival de Woodstock l'été 1969, fut lancé l'idée d'un gigantesque rassemblement annuel en pleine nature, sans électricité, des

« Rainbows ». Le premier eut lieu en Oregon en 1971, et pour l'Europe, ce fut à la frontière italo-suisse en 1981, cette même frontière qui vit naître pour la première fois au monde le mouvement hippie (avant la lettre !) vers 1900 avec Gusto Gräser (1879-1958) et la communauté de Monté-Vérita, près d'Ascona. Hermann Hesse et la danseuse Isadora Duncan en furent certains des plus célèbres visiteurs...

Car déjà, sortis de la société la plus horriblement industrielle de l'époque : l'Allemagne, apparurent les premiers contestataires de la modernité occidentale, les premiers à oser hurler : « À bas le Progrès » ! Bientôt suivis en France par le mouvement des Naturiens : juillet 1894, sortie du premier numéro du « Sauvage ou l'État Naturel » de l'artiste peintre Émile Gravelle et de Henri Zisly.

L'artiste photographe Patrick Mourral a su saisir avec son objectif les frémisses des mondes nouveaux qui percent à travers toutes les failles d'une civilisation enfin agonisante, ces failles prometteuses décelées par le sociologue Michel Maffesoli qui voit venir le « temps des tribus » (2000) à travers toutes les lézardes salutaires d'un monde qui s'écroule.

Quelle joie ! Il était grand temps !

Car si on avait laissé faire ce monde matérialiste devenu fou, il nous aurait mené d'ici peu aux pires horreurs prophétisées par George Orwell, ce « cauchemar climatisé » (Henry Miller, 1945) ou cette « modernité-merdonité » de Michel Leiris, à coup de fichage généralisé avec les puces RFID incluses sous notre peau et autres monstres engendrés par les apprentis-sorciers des nanotechnologies.

Patrick Mourral est un pionnier. Un témoin du XXI^e siècle entrain de naître, le vrai. Le XXI^e siècle de la liberté enfin reconquise. Pas le XXI^e siècle des conservateurs, ceux qui veulent conserver benoîtement les antiques idéaux marxistes et capitalistes, ces frères jumeaux de la même sinistre farce : la civilisation industrielle. Une utopie folle, absurde, car écologiquement impossible.

À bas la civilisation, vive les sylvilisations multiples et discrètes. À bas le développement : vive l'enveloppement, ou art de vivre en occupant peu de place sur cette planète, pour laisser libres les immenses espaces dont a besoin la vie sauvage.

À bas la vie indigne d'animal domestique ! rugit l'enragé de Mai 68, René Riesel qui continue à fourbir les jeunesses rebelles d'aujourd'hui d'armes situationnistes infiniment subversives depuis sa cachette en Lozère.

Vive la vie sauvage. À bas la police et la « polis ». Insurrection de la vie !

La sagesse d'un Pierre Rabhi rencontre l'intrépide rébellion des jongleurs et des cracheurs de feu, saltimbanques qui inventent sous nos yeux les nouvelles vies tribales qui vont dissoudre la prétention occidentale, les États tentaculaires et pointilleux, les folies mondialisatrices des multinationales !

« On va gagner ! » pensent-ils (et elles) malicieusement. Sans le dire, sans « manifs ». Il suffit de vivre de suite la révolution : « *Pour nous, le Grand Soir commence tous les matins* » (André Gorz). « *Dans nos camions-habitations, nos roulottes, nos yourtes et nos tipis. Plus besoin de ces vieilles structures que sont les partis politiques, organes antédiluviens de « l'administration du désastre »* (René Riesel 2008). *Nous, gais lurons et*



joyeuses luronnes, nous révolutionnons l'art de faire de la politique.»

Quelle joie !

« D'autres mondes sont possibles ».

Voyez ces visages éclatants de bien-être. Patrick Mourral a fixé sur la pellicule les « Nomades de la plénitude », et non les « Nomades du vide » comme osa intituler son étude sur la jeunesse allant de festival

en festival un sociologue englué dans une vision conservatrice. Non ! ces nomades nous montrent le chemin ! Le seul possible car le Titanic de la civilisation coule. Il est temps d'expérimenter tous les chemins de traverse.

Voici venu le temps du « Retour des Tribus » comme disait le poète beatnik Gary Snyder.

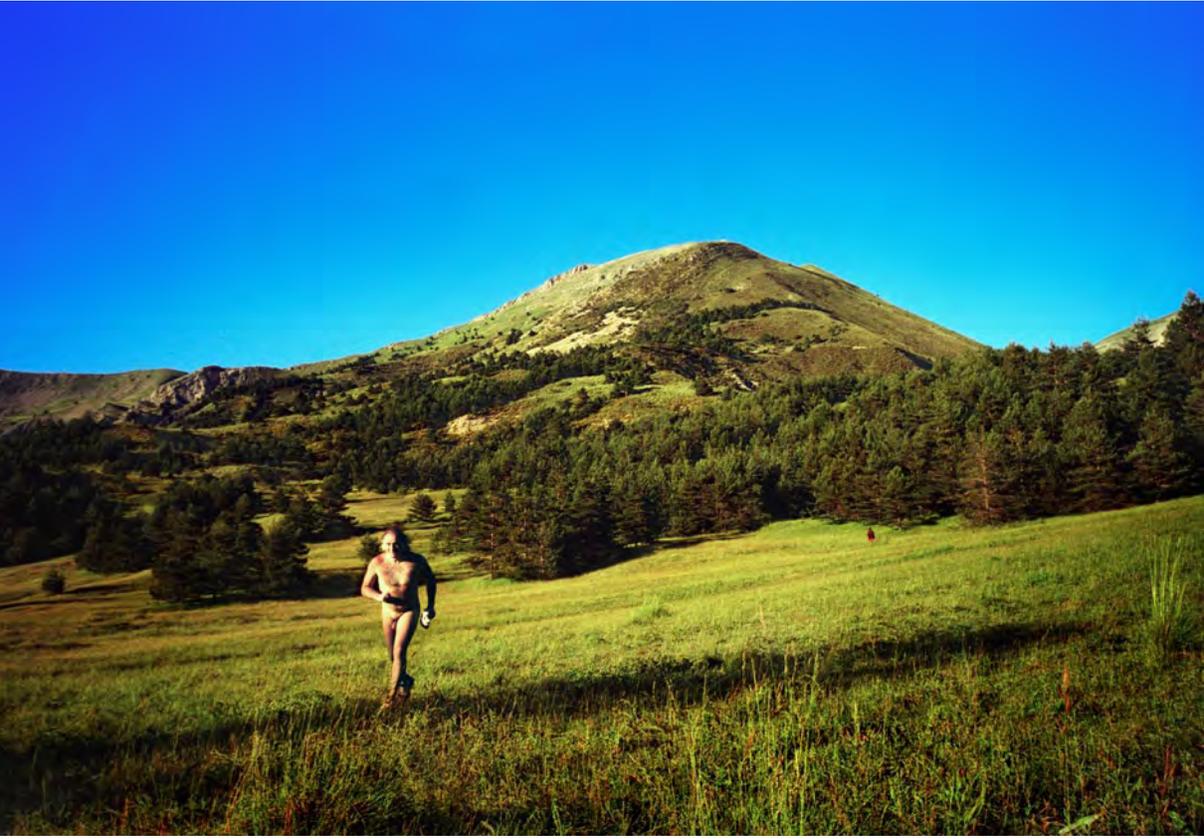
Vive la crise !





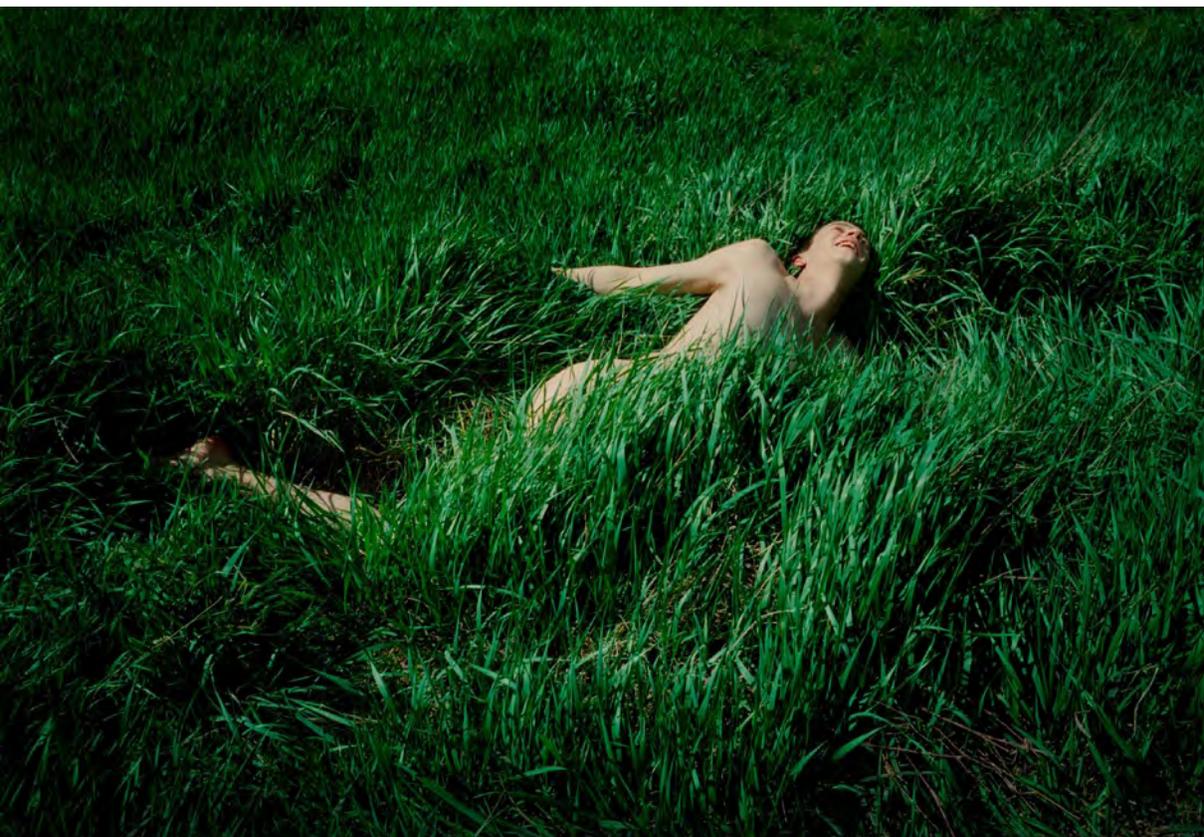
















L' ABANDON

ÉLECTROBOLOCHOC 2008

Cora von Zezschwitz

























Dominique Forest

Et euh... ça... c'est un peu une forme de transe quoi... ça fait oublier... quoi déjà... le temps pluvieux... le temps pluvieux... mes 27 ans je percute c'est bien... c'est un culte... c'est comme de dessiner... dessiner aussi ça... ça passe le temps... ce que je veux c'est passer le temps... voilà... rencontrer des gens aussi ça... ça me plaît bien... rencontrer des gens... rencontrer des filles... dans la rue... puis euh... les draguer... chercher... répéter aussi c'est euh... répéter euh... pour élargir le champ sémantique... pour euh... savoir ce que je vais dire dans trois minutes... pour en parler... pour ne rien dire aussi... le silence aussi... c'est pas mal... c'est érotique... c'est une fille qui m'a dit ça... quand je suis silencieux... ça veut dire que je suis nu... j'ose pas... je suis timide... donc euh... jouir c'est pas être timide... jouir c'est être audacieux... c'est s'en foutre... c'est exister... là euh... j'ai acheté 3 DVD... euh... *Ghost in the shell*... *Underworld* et euh... *Matrix*... ben ça euh... ça c'est jouissif... acheter c'est jouissif... consommer... bêtement... être bête... c'est jouissif d'être bête... c'est comme euh... la transe de la flûte... c'est... s'autoriser du vide... c'est en plus... c'est euh... là où il y a de la censure... se censurer de temps en temps... vaut mieux... c'est pour la jouissance des autres alors... dans ce cas là... ... alors euh... qu'est-ce que je pourrais dire d'autre... ce qui me ferait vraiment

jouir... ce serait d'avoir ... je sais pas... d'avoir une copine... un appart... un chien... une machine à laver... j'aime bien la solitude aussi... c'est jouissif la solitude... c'est bien aussi... on peut jouir tout seul... sans vraiment... sans... mais jouir tout seul tranquille... c'est ce que je fais... c'est pas mal non plus... ça oblige pas les autres à... puis euh... soi, ça oblige pas non plus quoi... on n'est pas obligé de plaire aux autres... de plaire à l'autre... on n'est pas obligé de séduire... c'est plutôt bien ça... c'est euh... jouir tout seul c'est euh... c'est comme la paresse... c'est quelque chose d'essentiel... pour bien vivre... pour pas... euh... pour aller mieux... jouir c'est dans la tête toutes façons... ou... c'est sur la tête... jouir... c'est une sorte d'éjaculation faciale... c'est euh... c'est un truc comme ça... bon euh... j'aime bien dessiner... j'aime bien me perdre en fait dans les images... et dans... le fait d'en faire... faire des images... en fait j'ai essayé de... jouir... c'est essayer de... euh... de conserver euh... une grosse part d'enfance... le creux tatoué dans la mine de l'enfance... le moelleux... voilà... les petits oiseaux... le moelleux, le doux, l'oreiller, le matelas, la couette, le soleil... les 14 heures... bon euh... la frustration aussi des fois euh... au moins... quand on se retient des fois euh... on jouit plus... le défoulement... le refoulement... la nuit... la nuit c'est calme... c'est calme... la beauté... mais pas celle d'une

agressive... pas comme dans *Elle*... pas cette beauté-là... l'alcool mais alors très peu... l'alcool... c'est pas spécialement... pas spécialement drôle... c'est stupéfiant... c'est bien d'être en état de stupeur... c'est à dire être surpris... entièrement... vraiment... ben non... j'ai pas envie... ne pas avoir envie, ça peut être jouissif aussi... être soumis... dominé... être euh... être égal à l'autre... changer... ne pas changer... ne pas se laver... se laver... se masturber... deux fois par jour... plusieurs fois... plus jamais... l'abstinence... le recueillement... la prière... l'absolu... le... le... le chant... le chant plein d'oiseaux et plein de chants d'oiseaux... la poésie forcément... et puis euh... des gros seins... la poésie et des gros seins... tout va bien alors... là c'est euh... c'est la jouissance absolue... l'idiotie aussi... je me sens pas spécialement... j'en ai conscience... je suis pas forcément quelqu'un de très fort... pour ça je veux toujours m'améliorer... euh... parler de soi ça peut être jouissif quand même... pas arrêter de parler de soi tout le temps... pas arrêter de se plaindre... euh... savoir que les autres vont travailler et rester au lit... ça c'est bien... manger... manger, j'aime bien manger... j'adore ça... des sandwiches avec du... du fromage... du fromage qui pue... j'aime bien les fromages qui puent... ça c'est de la jouissance... tout est dans le goût... jouir dans ton cou... tatata, ta ta...

finalement j'aime bien l'adolescence... j'aime bien l'adolescente aussi... j'aime bien les regarder... euh... chaque jour j'ai l'impression que... je pourrais rencontrer la femme de ma vie... et puis ben euh... c'est long... euh... en fait j'ai pas encore trouvé... euh... celle qui me plaisait... à qui je pourrais plaire comme que je suis... et donc euh... la jouissance c'est euh... bon en même temps... c'est peut-être d'en trouver plusieurs aussi...c'est pas mal non plus... l'expérience... et puis euh... garder celle qui reste... celle qui reste avec moi quoi... c'est la bonne quoi... ne pas se compliquer la vie aussi c'est... c'est... ça peut me faire jouir... et euh... là j'ai pas encore trouvé... euh... enfin euh... je suis simple aussi... euh... on parlait de quoi là?... je m'en souviens plus... bon alors c'est fini... c'est fini... bon ben... je recommencerai demain alors...

TRANSLATION

Bruce Taj

Photographe des états d'âme, capturer la détresse, le vide, le repli sur soi, la fuite dans les drogues, dans le rythme d'un jeu perpétuel entre la présence et l'absence de l'autre ou de soi-même.

Se fondre dans l'événement pour effleurer des visages, des expressions témoignant du contraste profond entre la richesse matérielle des métropoles surpeuplées et la pauvreté affective qu'elles produisent.

Hormis le rang, l'activité, le mode vestimentaire ou l'âge de chacun, montrer un espace intime où tous se retrouvent réunis la nuit, à l'ombre des apparences, comme libérés des contraintes du jour.

Dépasser les carcans jusqu'à montrer la dissolution de ces corps, pour mettre en lumière les émotions qui les traversent.

































Magali Bonelli-Bassano

Je suis contente que tu m'aies dit que c'était bien toi. Parce qu'après tout ça aurait pu ne pas être toi. Je suis heureuse que tu te sois montré parce que ça aurait pu ne pas être toi. Tu aurais pu te cacher, ou bien, j'aurais pu ne pas te voir, ou bien même, ne pas te reconnaître. Donc je suis contente que tu te sois montré parce que de cette manière, j'ai pu te reconnaître. Se laisser voir c'est bien. Je suis heureuse que tu te sois laissé voir parce que c'est précisément de cette manière que j'ai pu te reconnaître. Et ça m'a fait plaisir de te reconnaître. C'est une bonne chose de se montrer dans le but que celui que tu as choisi te reconnaisse. Je me suis d'abord demandé si tu voulais que je te reconnaisse. S'il veut que je le reconnaisse c'est parce qu'il m'a choisie. Il veut que je le reconnaisse. Te montres-tu à moi, pas à moi ? C'est pour moi, pas pour moi ? J'ai tout de suite pensé que ça n'était pas pour moi. Parce qu'à vrai dire je ne sais pas si tu te montres. Alors j'attends que tu te montres vivant. Parfois, je me demande si le vivant n'est pas mort. C'est pourquoi, parfois, j'attends que tu ne te montres pas. Mais je suis très contente que tu te sois montré vivant parce que cela veut dire que tu voulais que je te voie. Et si tu voulais que je te voie, vivant, alors il fallait que tu te montres, et cela veut dire que tu as bien fait de te montrer si tu voulais que je te voie vivant. Je suis très heureuse de te regarder. Je ne te regarde que très peu parce qu'en réalité le vivant vivant n'est pas regardable. J'aurais pu te dire que cela m'effraie, mais si j'ai le temps je te le dirai la prochaine fois. Vivant, tu t'es toujours montré, même si pendant des années tu as fait le mort. Quelqu'un qui fait le mort, et que je désigne pour être plus bref par mort vivant, ne peut se montrer. C'est pour cela peut-être que tu as décidé de te montrer, et si tu as décidé de te montrer, on peut en conclure que tu es vivant vivant. Dans ce cas seulement je peux te dire que je me réjouis de ton état et de ta décision, parce que quand l'état et la décision de quelqu'un se rejoignent on peut alors dire qu'il est arrivé à ses fins, et dans ce cas je ne peux que me réjouir. Loin de moi l'idée de dire que

tu n'appartiens pas au monde du vivant vivant, mais comme tu le sais toi-même, je t'ai moi-même considéré comme vivant dans le monde des morts depuis longtemps. C'est cela que l'on peut désigner par mortvivant. Que toi, tu ne te sois pas senti comme appartenant au monde des morts, comme mort vivant, ne veut pas dire que tu es mort né dans le monde du mort mort. Parce qu'on ne peut pas dire de quelqu'un qu'il est mort né (du mort mort) uniquement parce qu'il n'est pas vivant vivant et ne se sent pas mort vivant. Remarque, je n'ai jamais dit que tu appartenais au monde du mort mort. Enfin si cela te fait plaisir, je peux te laisser dire quoi que je pense que pendant longtemps tu faisais plutôt partie du monde du mort vivant. Toujours est-il que je me réjouis de te voir te montrer vivant vivant.

Mais qu'arriverait-il si nous essayions de nous extraire du vivant vivant, ou plutôt, de déposer l'idée du mort vivant. Pour cela imaginons. Le vivant vivant en équilibre, bien au-dessus du sol, mort. Et pour plus de précision, rayons le mot mort du sol. Alors, laissons le vivant vivant se suspendre au-dessus du sol. Et pour plus de précision, effaçons le mot sol. Laissons se suspendre le vivant vivant au-dessus du vide. Voyons ce qu'il en reste. Pour cela, oublions tout de suite ce que nous venons d'imaginer.























support & malot

17 DES DEUX CENT TROIS VARIATION D'UNE EFFERVES

Clémence Torres

Sélection de variations se présentant comme une étude des gestes inconscients, conduites d'un individu x issues de la communication non verbale. Ou comment communiquer utile avec un interlocuteur y lorsqu'on est un imposteur. Transparence du corps témoigne.

NT CINQUANTE- IS AUTOUR CENCE λ

[3, 26, 27, 30, 37, 58, 83, 90, 107, 108, 109, 123, 125, 128,
141, 146, 149, 183, 232, 234, 253]

3

SE GRATTER LES LÈVRES

Du bout de l'ongle, se gratter les commissures en reproduisant une grimace de dégoût ou de mépris.

Torsion inélégante des muscles buccaux.

Manœuvre gestuelle significative d'un individu envieux qui se donne le temps de répondre tout en exprimant son manque d'empressement.

Corrupteur.

26

YEUX ÉCARQUILLÉS

Ouvrir largement les yeux en tirant sur la peau qui les entoure.

Individu cherchant à intimider son adversaire en adoptant pendant un moment prolongé un regard direct et sans changement d'expression.

Geste menaçant significatif d'une attaque imminente.

27

FORMER UN CERCLE AVEC LES DOIGTS

En parlant, associer l'extrémité de l'index à celle du pouce pour former un cercle, les autres doigts sont repliés.

La main fait un mouvement de haut en bas.

Geste de simulation digne d'un imposteur abusant de la confiance que lui porte son interlocuteur. Individu hypocrite.

30

SE CARESSER LE MENTON

Caresser légèrement le menton de la pulpe du pouce.

Manœuvre gestuelle digne d'un individu qui étudie l'angle d'attaque par lequel il pourra déstabiliser son adversaire.

37

LES MAINS EN PRONATION*En parlant, les paumes des mains sont dirigées vers le bas.*

Posture réductrice digne d'un individu prudent cherchant
à temporiser toute situation de conflit.

Geste s'avérant efficace pour déstabiliser son interlocuteur.

58

LES DOIGTS CROISÉS SUR UN GENOU*En position assise, les doigts sont croisés sur un genou.*

Individu évoluant dans un contexte contraignant
et cherchant la fuite.

Geste de manipulation perverse contre son interlocuteur.

83

TOILETTAGE DES SOURCILS*Le bout de l'index mouillé avec la langue, lisse délicatement
les sourcils l'un après l'autre.*

Séquence gestuelle classique chez les individus qui abusent de
leur supériorité auprès de leurs interlocuteurs.

Corruption des rapports dans l'incapacité
à tenir un discours honnête.

90

AGACER LE LOBE DE L'OREILLE*Se frotter sans relâche le lobe de l'oreille entre le pouce et l'index.*

Geste calculateur significatif d'un individu cherchant
à fonder ses arguments pour éloigner son interlocuteur
du centre d'intérêt.

107

MORDILLER SES LUNETTES

Suçoter et mordiller en permanence les branches de ses lunettes.

Geste de convoitise digne d'un individu cherchant
à s'emparer des idées de son interlocuteur.

108

SE TOUCHER LA LÈVRE

*Appuyer les dernières phalanges de son index et de son majeur
sur ses lèvres, coudes en appui comme s'il fumait
une cigarette imaginaire.*

Attitude empruntée par un individu qui n'est pas forcément
affectueux avec son interlocuteur.

Il prend ses mesures, révisé ses possibilités
et se prépare à contre-attaquer.

109

SE TORTILLER LA MOUSTACHE

*L'index et le pouce entortillent sans relâche
les extrémités des moustaches.*

Signal distinct de frustration chez un individu calculateur
cherchant à fonder ses arguments pour éloigner
son interlocuteur de tout centre d'intérêt.

Attitude implacable.

123

HAUSSER LES SOURCILS

Les sourcils s'étirent simultanément vers le haut.

Tic gestuel caractéristique d'un individu manipulateur qui
en fait l'usage abusif pour ponctuer ses phrases.

Dispositif hypnotiseur traduisant un besoin d'accréditer
ses propos aux interlocuteurs.

125

LES PAUMES DES MAINS ENTRENT EN CONTACT

*Presser les paumes l'une contre l'autre devant soi,
les doigts dirigés vers le haut.*

Gestuelle controversée de la prière.

Posture caractéristique d'un individu manipulateur
et dépourvu de scrupule dont le pouvoir d'influence est
en décalage total avec le fond de son discours.

128

**SERRER LA MAIN EN ACCROCHANT SON AUTRE MAIN AU
COUDE DE SON INTERLOCUTEUR**

*Le bras tendu, tendre la main pour agripper celle de son
interlocuteur. L'agiter par petites secousses.*

Accrocher son autre main au coude de son interlocuteur.
Geste manipulateur digne d'un individu de pouvoir cherchant
à influencer son interlocuteur.

141

LA MAIN SOULIGNE LE DISCOURS

*En parlant, la main se déplace sur une même ligne horizontale
comme pour souligner le discours.*

Individu implicite et directif cherchant à orienter les rapports
avec son interlocuteur sur un mode stratégique.

146

GRATTER LE DOS DE SA MAIN

Coudes en appui, gratter régulièrement le dos de la main.
Manœuvre gestuelle digne d'un individu rusé qui cherche
à tromper son interlocuteur en lui faisant fausse route.

149

SE TOUCHER LES BOUTS DES DOIGTS

*Les bouts des doigts se touchent tandis que les paumes
demeurent écartées.*

Manœuvre gestuelle étudiée digne d'un individu de pouvoir
faisant semblant de comprendre ce qu'il ignore.

183

SUSPENDRE SA MAIN SUR SON ÉPAULE

*La main est suspendue à l'épaule opposée, le bras replié
en diagonale sur le buste.*

Individu dont les ambitions dépassent les moyens.
Tempérament fédérateur et cherchant à protéger son ego
du mauvais sort en adoptant une attitude dite persuasive.

232

SE CARESSER LE MENTON

Caresser légèrement le menton de la pulpe du pouce.

Manœuvre gestuelle d'un individu qui étudie l'angle
d'attaque par lequel il pourra déstabiliser son adversaire.

234

POSER SES INDEX SUR SES LÈVRES

*Coudes en appui, les index sont tendus en travers de la bouche
et les autres doigts croisés.*

Geste digne d'un individu manipulateur cherchant
à ridiculiser son locuteur pour le déstabiliser.

253

SE FROTTER LES MAINS

Frotter l'une contre l'autre les paumes légèrement en creux.
Manœuvre gestuelle traduisant un tempérament envieux
caractéristique d'un individu concupiscent cherchant
à tirer profit de son interlocuteur.



Le vivant est bien mignonne – le vivant est affranchi
 est force de résistance – le vivant est partout – le vi
 où on ne l’attend pas – le vivant est partout. Le viv
 vivant change les points de vue – le vivant est retou
 malade – le vivant est radicalement fou – le vivant
 vivant est secret – le vivant est amoureux – le vivant
 – le vivant conspire – le vivant est nombreux – *on a*
folie, il s’en est sorti – *le vivant est désespéré mais il n’é*
vivant est lent. Le vivant est rapide. Le vivant n’a pas bes
 Le vivant est bien mignonne – le vivant n’a pas beso
 rité, de culture, de santé – le vivant a observé le mon
 des brèches – le vivant s’est enchevêtré – le vivant n
 vivant est puissamment politique – le vivant n’a pa
 tous les sexes – le vivant est sans conditions – le vivan
 est déjà mort – le vivant n’a rien à perdre, rien à gagn
 ni précaire – le vivant a déjà fait le deuil de sa condi
 nent – le vivant rie. Le vivant SAIT qu’il n’est pas p
 peur, il n’a que des désirs – le vivant a choisi son camp
 Le vivant est désespérément joyeux – le vivant ne tr

ni – le vivant n'est ni victime ni bourreau – le vivant
 vivant se déplace – le vivant sait mourir et naître – là
 tant déborde – le vivant est vivant quand même – le
 orné – le vivant va tout retourner – le vivant n'est pas
 t va là où vous n'allez plus – le vivant est caché – le
 t est en colère – le vivant n'est pas d'accord avec vous
voulu condamner le vivant à être entre la servitude et la
en fait pas tout un plat lui. Le vivant est hyper actif. Le
oin de psychologue – le vivant n'est pas démocratique.
 oin d'être protégé – le vivant n'a pas besoin de sécu-
 nde il a ri, il s'est retourné – le vivant s'est niché dans
 'a pas de stratégie – le vivant ne fait pas carrière – le
 s de frontière – le vivant n'a pas de sexe, le vivant a
 nt a un beau cul – le vivant n'a pas peur, lui – le vivant
 ner – le vivant s'expose – le vivant n'est ni privilégié,
 ition. Pas vous – le vivant ose, le vivant est imperti-
 protégé – et le vivant s'en fout. Le vivant n'a plus de
 p. Le vivant n'a pas de camps – le vivant est un clown.
 ie pas ses poubelles – le vivant ne va pas aux specta-

Les vivants. Le vivant n'aime pas les arts vivants. Le vivant dit qu'on lui foute la paix – le vivant dit merde aux spécimens. Le vivant n'est pas fou. Le vivant est en colère contre les autres vivants très nombreux. Le vivant se rassemble. Le vivant critique. Le vivant débat, crie, s'agite et gêne vos repas. Le vivant mange votre culture. Le vivant mange des glaces en mini jus. Le vivant fait de petites apnées. Le vivant n'a aucune réponse. Le vivant ne se rabat pas. Le vivant se moque rarement. Le vivant ne sait pas faire. Hé. Le vivant ne propose aucune solution, il est en colère. Le vivant pense. Le vivant n'a pas d'identité, le vivant a toutes les identités. Le vivant est un chat vieux riche précaire ortie et cetera. Le vivant est en colère. Le vivant est tranchant. Le vivant est troublant.

Le vivant est rare. Le vivant n'est pas tempéré. Le vivant est en colère. Le vivant a le droit de se tromper. Le vivant ne conspire pas. Le vivant ça commence à bien faire. Le vivant est dispersé et cetera. Le vivant va. Le vivant n'a pas peur de détruire, ni de construire. Le vivant ne sait pas toujours très bien ce qu'il fait. Le vivant est en colère. Le vivant est responsable mais n'a pas de compte à rendre. Le vivant ne fait plus trop confiance. Le vivant est g...

Le vivant a bien fait de rentrer chez lui – le vivant veut
 alistes. Le vivant n'a aucun fantasme d'immortalité.
 Le monde. Le vivant sait qu'il est sans. Le vivant est
 inspire. Le vivant résiste à toute capture. le vivant est
 pas. Le vivant brûle vos voitures. Le vivant n'aime pas
 l'hiver. Le vivant aime les danses sauvages et les
 ant cherche. Le vivant ne méprise pas. Le vivant ne
 nt pousse n'importe où. Le vivant ne lâche pas l'af-
 st révélateur de vivant, c'est déjà pas mal. Le vivant
 s les identités. Le vivant est femme homme chienne
 ce qu'il est quand il veut. Le vivant décide. Le vivant
 ant provoque tout court. Le vivant n'est pas méchant.
 erve pas. Le vivant est gentil mais faut pas exagérer,
 c'est tant mieux. Le vivant ne sait pas où il va mais il
 ire, ni de ne rien faire. Le vivant s'engage. Le vivant
 n a gros sur la patate. Mais le vivant ne se plaint pas.
 rendre. Le vivant est vigilant.
 gentiment obscène.

Le vivant est sur le fil. Le vivant se permet à peu près tout. Le vivant est amoral mais légitime. Le vivant est plus fort que la mort. Le vivant rêve debout. Le vivant n'aime pas vos fêtes. On ne la fête pas le vivant. Le vivant fume, boit, danse, fait l'amour... Le vivant aime bien vous rouler des grosses pelles. Le vivant revendique le droit de vivre. Le vivant veut de l'art. Le vivant n'a pas de maison. Le vivant est libre. Le vivant ne se tue pas à travailler-à-la-con. Le vivant a autre chose à faire que de travailler. Le vivant n'est pas rentable. Le vivant n'est pas humanitaire. Le vivant agit directement. Le vivant est en dehors des 'affaires'. Le vivant est libre. Le vivant est plébéien. Le vivant se met là où il veut. Le vivant est courageux. Le vivant est courageux? Le vivant est libre. Le vivant refuse l'imposture. Le vivant se regroupe. Le vivant est en danger. Le vivant n'a pas peur. Le vivant vit en secret. Le vivant sait improviser. Le vivant fait ce qu'il peut. Le vivant aime les fesses tendues vers le soleil. Le vivant est une petite chose. Le vivant est instinctif et conscient. Le vivant est intelligent. Le vivant bégaye de mieux en mieux. Le vivant n'aime pas les conventions. Le vivant n'est pas aveugle. Le vivant est vivant. Le vivant peut devenir féroce. Le vivant est intact. Le vivant est libre.

près tout. Le vivant n'accepte aucune connivence. Le mort que les dieux. *Le vivant tue pour bouffer.* Le vivant fait plus au vivant. Le vivant n'est pas apprivoisé. Le vivant aimerait bien qu'on lui foute la paix. Le vivant aimerait que de vrais fouteurs organiques et bruyants. Le vivant est à découvert tiens. Le vivant flâne. Le vivant ne veut rien faire. Le vivant rit sous la crise. Le vivant n'est pas s'expose pour des choses qui ne le concernent pas. Le vivant aime montrer son cul. Le vivant est éruptif. Et quand il peut – le vivant est parfois patibulaire. Le vivant à des activités périphériques – il s'en fout le cul. Le vivant résiste aux injonctions. Le vivant est discret. Le vivant fait sens plus que sensation. Le vivant est perdu parfois. Le vivant est bien mignonne, les chiens de talus. Le vivant aime bien courir tout nu. Le vivant est intelligent et espiègle. Le vivant fait des farces. Le vivant tombe. Le vivant trébuche de mieux en mieux. Le vivant est en avant envers et contre tout. Le vivant est un bâtard. Le vivant est bien saoul parfois. 

**REVUE PUBLIÉE PAR L'ASSOCIATION
« LA REVUE NÉCESSAIRE ».**

EMAIL	larevuenecessaire@gmail.com
WEB	http://larevuenecessaire.free.fr
REVUE DIRIGÉE PAR	Guillaume du Boisbaudry
AVEC LES CONSEILS DE	Stella Cash
ÉDITION NUMÉRIQUE	Bruno Van Belleghem
DIFFUSION	Lyn Nekorimate
GRAPHISME	Florence Inoué
PREMIÈRE ÉDITION	septembre 2010

Le Vivant Vivant

Lettre aux vivants

Perros de Santiago

Detroit – Ville sauvage

Moi pas comprendre

L'extase de Vénus

Malade la Maladie

Monstre

Les labyrinthes du vivant

C'est comme ça

Guirlandes

Devenirs joyeux des conflits

Travail et ennui

Retribalisation

L'abandon

Translation

17 des 253 variations...

Le vivant est bien mignonne